



TRÉSOR DES PIÈCES RARES OU INÉDITES.



AUG. AUBRY, ÉDITEUR.



LE TRESOR

DES PIÈCES RARES OU INÉDITES

TIRE A 350 EXEMPLAIRES

- 330 sur papier vergé ;
- 4 sur papier de Chine ;
- 8 sur papier de couleur ;
- 8 sur papier vélin.

LES VERS

DE MAÎTRE

POÈTE DU XV^e SIÈCLE

RECUEILLIS ET PUBLIÉS
AVEC LES ACTES QUI CONCERNENT SA VIE



CHEZ AUG. AUBRY, LIBRAIRE
RUE DAUPHINE, N. 16.

150776
29/5719

76

1551

B4

1856



NOTICE

SUR

HENRI BAUDE

FRANÇOIS VILLON a couché sur son Grand Testament un certain Baude, carme de profession ou de mœurs, qui n'est certainement pas celui dont il s'agit ici. Il suffit qu'en 1461, date du Grand Testament, le Baude de Villon ait été un vieillard (il le dit positivement) pour que le rapprochement des deux personnages soit impossible. Non-seulement le nôtre vivait encore sous Charles VIII, mais il était encore, sous ce règne, d'humeur et d'âge à se faire de mauvaises affaires avec la police.

Tout récemment, M. Vallet de Viriville a exhumé un autre Baude, prosateur, dont nous possédions, sans le savoir, un éloge historique de

Charles VII ¹. Ce Baude-là, jouant sur son nom, qui était autrefois celui d'une race de chiens courants, s'est mis en scène dans sa préface² sous la figure et avec le poil d'un chasseur à quatre pattes. Dès lors, parlant comme aurait fait un chien d'Ésope, il nous instruit d'une mésaventure qui faillit lui coûter cher, une fois que poursuivant un grand cerf il se laissa écarter de sa piste par un cerf plus petit; et les deux cerfs sont dépeints de telle sorte qu'on y reconnaît Charles VII et son fils. L'allégorie a donc trait aux dissensions des deux princes; elle contient, en ce qui touche l'auteur, l'aveu d'un acte d'étourderie, d'une erreur de jeunesse que toutes les apparences permettent d'attribuer à maître Henri Baude.

Le nom de Baude n'est pas dans le Temple de Bonne Renommée de Jean Bouchet, où d'autres poètes, ses contemporains et ses inférieurs, ont eu leur mention. Il manque aussi dans les auteurs les plus complets de notre histoire littéraire, Lacroix du Maine, Duverdier, Goujet. Il faut descendre jusqu'à notre siècle pour trouver la première trace de cet enfant

¹ Nouvelles recherches sur Henri Baude, poète et prosateur du x^{ve} siècle. Br. in-8°, Paris, 1853.

² Morceau reproduit à la fin de ce volume.

perdu du vieux Parnasse français. Quelques-uns de ses vers, composés à la louange du Bourbonnais, ont été introduits à titre de renseignement dans une description topographique qui fait suite à l'Ancien Bourbonnais de M. Ach. Allier¹. Mais qui s'aviserait d'aller chercher là un poète inédit? Deux autres pièces de lui, imprimées depuis lors sans nom d'auteur², n'ont pas contribué davantage à le faire connaître.

Les vers de Baude, joints à sa prose et à celle de maints greffiers qui ont instrumenté à son occasion, nous fournissent sur sa vie d'assez amples renseignements.

Il naquit à Moulins³, je suppose vers 1430. Dès qu'il fut d'âge à être quelque chose, cherchant fortune, il rencontra la Cour et parvint à s'y faire admettre, vraisemblablement en qualité de commis. Peut-être mordu de l'ambition d'avancer, peut-être entraîné tout bonnement par ses liaisons de jeune homme, il fut de ceux qui suivirent l'héritier de la couronne en Dauphiné, lorsque le prince se sépara de son père. Mais le dissentiment s'étant aggravé au point d'amener une rupture complète et la fuite du fils dans

¹ Appendice de M. Batissier à la fin du t. II, p. 36.

² Dans le Recueil des chants historiques français.

³ Ci-après, p. 69.

les États du duc de Bourgogne, maître Baude vit qu'il faisait fausse route, et il retourna au service du roi. Cela lui valut une récompense. Il fut promu, en 1458, à l'office d'élu des aides pour le bas Limousin¹. Arrivé là, il n'en bougea plus.

Son talent poétique s'était-il produit avant qu'il obtint cette place? Je n'en sais rien; tout ce que je puis dire, c'est que pas un des vers que j'ai recueillis ne paraît antérieur à sa nomination. Les plus anciens sont du règne de Louis XI, de 1465; du moins l'auteur les date de « l'année où chacun tendait à son profit, » qualification parfaitement appropriée à l'année de la guerre du Bien Public. Cette pièce de 1465 est un testament, testament non d'un homme, mais d'une bête, d'une vieille mule parlementaire qui avait trotté pendant vingt ans sur le pavé de Paris, portant sur son dos les plus gros seigneurs de la finance et de la justice. Baude s'inscrivit au nombre de ses légataires pour avoir sa selle, meuble sans lequel il prétendait ne pouvoir plus chevaucher. Le reste est plein d'allusions du même goût. Ce qui en ressort de plus clair pour la vie de notre auteur, c'est qu'il hantait le Palais et qu'il en connaissait parfaitement le personnel et la chronique.

¹ Ci-après le texte de sa nomination, p. 110.

Un élu était un magistrat chargé de répartir l'impôt pour la guerre dans une certaine circonscription de pays ; il avait en outre à juger les réclamations des imposés contre le trésor ou du trésor contre les imposés. Cela ne laissait pas que d'occuper ; mais l'usage des sinécures était si général autrefois , que les élus , comme la plupart des autres fonctionnaires , faisaient faire leur ouvrage par leurs commis , tandis qu'ils venaient eux-mêmes suivre les affaires à Paris. Baude , qui avait des procès à soutenir et sa muse à cultiver , n'eut garde d'aller s'enterrer à Uzerche ou à Tulle lorsqu'il pouvait rester dans la capitale , et il y resta si bien que dans le titre de plusieurs de ses pièces il est qualifié « d'esleu de Lymosin demourant à Paris ¹. » De cette façon il put vivre dans la société de ses juges , les requérir en prose et en vers , et , lorsqu'ils faisaient trop traîner sa cause , se moquer d'eux. Le soin de sa charge se réduisait pour lui à avoir là-bas de bons employés qui ne prélevassent pas trop sur son casuel. Les titres font foi qu'il s'arrangea de son mieux en prenant pour ses commis des personnes de sa famille , peut-être ses propres fils. Nous avons des quittances de Jean et de François Baude , clercs

¹ Voy. ci-après , p. 15.

et greffiers des élus du bas Limousin, en 1479 et 1482¹.

Louis XI paraît avoir gardé rancune à M. l'Élu, son ci-devant serviteur, qui l'avait si bravement délaissé dans ses tribulations. Il ne le destitua pas, ne le tourmenta en aucune façon, mais il fit la sourde oreille à tout ce que l'autre put dire pour raccommoder ses affaires. Deux rondeaux nous apprennent cela². Ils sont, avec une ballade contre Charles de Melun, un méchant logogriphes sur le traité de Picquigni et une fantaisie à l'occasion de la paix d'Arras, tout ce qui nous reste de la muse de Baude inspirée par ce règne. Nous avons plus et mieux pour juger de la figure qu'il fit sous Charles VIII.

Lorsque ce jeune et bénin prince eut succédé à son très-redouté père, à la vue de tant de convoiteux qui envahissaient les régions du pouvoir, Baude s'avisa de faire une pièce de circonstance, une moralité qui, selon l'usage, fut jouée sur la Table de marbre dans la grand'salle du Palais³.

¹ Voyez ci-après, p. 112.

² Voy. p. 35.

³ Ce qui prouve, par parenthèse, que les frères Parfait se sont trompés lorsqu'ils ont cru que l'arrêt du Parlement qui prohiba ces représentations, en 1477, avait été observé jusqu'à l'avènement de Louis XII. *Histoire du théâtre françois*, t. II, p. 102.

Le roi était fort loué dans cette pièce ; l'un des acteurs le comparait à une fontaine vivifiante d'où le royaume espérait tirer bientôt sa fécondité ; mais l'interlocuteur, poursuivant la métaphore, déplorait la présence, dans cette eau si pure, d'herbes et de racines qui empêchaient son cours, de gravois et de bourbes qui la troublaient, et aussi donnaient lieu à des pêches par trop fructueuses. Là-dessus grands applaudissements des spectateurs. Mais cela, redit en Cour, n'y fit point rire. L'un crut se reconnaître dans l'image des mauvaises herbes, l'autre dans celle des bourbes et gravois ; finalement une compagnie d'archers fut envoyée de nuit pour saisir à domicile le malencontreux moraliste et ceux des clercs de la Basoche qui lui avaient servi d'interprètes. Sa porte fut enfoncée, et malgré ses protestations qu'il n'avait pas voulu attaquer telle ou telle personne, mais seulement blâmer le mal dans sa généralité, malgré ses plaintes contre la violence qu'on lui faisait, il fut arraché de son lit et conduit au petit Châtelet¹.

L'étoile de certaines gens met dans leur vie ce que n'oserait pas l'imagination des romanciers. L'arrestation de Baude, faite dans la nuit

¹ Voyez ci-après, p. 76 et 77.

du 8 au 9 mai 1846, était la répétition d'une aventure toute pareille qui lui était arrivée trois mois avant, à Sainte-Menehould où il était allé, muni d'un décret de justice, pour exécuter à son profit les biens du grand Bâtard de Bourgogne. Les gens du Bâtard ayant appris l'objet de sa visite, l'étaient allé prendre au lit et l'avaient emmené, pieds nus, vilipendé et battu jusqu'au sang, dans un cul-de-basse-fosse du château de l'endroit. Heureusement pour lui la justice avait pu être prévenue par un recors qui se sauva après avoir verbalisé¹. Baude, tiré des oubliettes de Sainte-Menehould, revint à Paris intenter un procès criminel aux sbires qui l'avaient si mal mené. L'affaire suivait son cours, lorsqu'il devint prévenu lui-même, et si juste à point pour ses adversaires, qu'on ne peut guère douter que le grand Bâtard, leur maître, n'ait été de ceux qui firent une affaire d'État de la farce jouée au Palais.

Baude avait de bons appuis, et dans le Parlement qui avait autorisé la représentation de sa pièce, et dans le peuple de Paris qui l'avait applaudie. Pour première grâce, il obtint de rester prisonnier à Paris, quoique l'ordre d'incarcération décerné contre lui portât expressé-

¹ Ci-après l'arrêt du Parlement, p. 121.

ment qu'il irait respirer l'air du château de Melun. Ensuite toutes les autorités s'agitèrent en sa faveur. L'évêque de Paris le réclama comme son justiciable, à titre de clerc ; la ville, par l'organe du Prévôt des marchands et des échevins, se porta partie plaignante pour la violence exercée contre un de ses notables : de sorte que le Parlement, assailli de requêtes, jugea qu'une cause si grave était de sa compétence, et l'évoqua par devers lui. Baude fut transféré du Petit-Châtelet à la Conciergerie. MM. de la Tournelle se firent lire la pièce incriminée tout comme s'ils ne la connaissent pas, s'efforcèrent de ne pas rire et remirent l'instruction à un autre moment. En attendant, le prévenu fut relâché sous caution ; puis on le rappela au bout de quelques semaines pour lui faire subir un interrogatoire, après quoi on le relâcha encore ¹.

Tout cela dénotait un parti pris d'indulgence dont les courtisans furent exaspérés. Une nouvelle violence, à ce qu'il paraît, remit Baude entre les mains du lieutenant-criminel, qui cette fois le garda étroitement serré sous les verrous, et sans qu'on voie que le Parlement ait rien fait pour le tirer de là. Trois mois se passèrent, pendant lesquels on multiplia les interrogatoires, on

¹ Arrêts du Parlement, ci-après, p. 113, 116 et 119.

usa de tous les moyens d'intimidation et de contrainte¹, tant qu'à la fin, le pauvre captif perdit courage. Ne sachant plus à quel saint se vouer, il essaya de se faire, à l'aide de sa muse, un protecteur à la Cour. Justement le duc de Bourbon, souverain de son pays natal, se trouvait être en ce moment le premier personnage du royaume. Il cumulait la présidence du conseil de régence avec la charge de connétable. Baude ne le connaissait pas, quoique ce fût un prince ami des lettres. Il lui adressa une épître pleine de ses louanges, de celles de sa maison, de celles surtout de leur commun pays. C'est à peine si le poète, occupé à transformer le Bourbonnais en paradis terrestre, songea dans ses vers à parler de lui-même².

Il ne reçut pas de réponse. Cela lui fit voir qu'il fallait le prendre sur un autre ton, mieux expliquer son cas, moins flatter surtout un prince blasé à l'endroit des louanges, et lui donner, au lieu d'encens, de l'éperon. Il se mit donc à rimer les divers incidents de son procès, toutes les misères qu'on lui avait faites et qu'on lui faisait encore, insinuant qu'on le traitait de

¹ Deuxième épître au duc de Bourbon, pag. 78.

² Première épître au duc de Bourbon, p. 69.

la sorte parce qu'on le prenait pour une bête, et qu'on le jugeait tel parce qu'il était de Moulins. Il finissait en faisant accroire au vieux duc qu'il était un dictateur chargé d'exécuter la loi décrétée par les sénateurs du Parlement; qu'il avait l'épée pour cela, qu'il devait s'en servir.

Il faut que sa prison n'ait pas tardé à s'ouvrir, car au commencement de l'année 1487 il avait repris ses poursuites pour le fait de Sainte-Menehould, qui fut définitivement jugé à son honneur. Il en tira d'assez beaux dommages et intérêts, quatre cents livres, qui feraient bien aujourd'hui douze mille francs ¹. Je n'ai pas pu trouver aussi bien quelle fut l'issue de l'autre procès; mais la preuve que le duc de Bourbon intervint, résulte pour moi de ce que Baude eut depuis lors accès dans sa maison. Il y acquit même une certaine familiarité, puisqu'un jour que le prince lui faisait une promesse, il s'adjudgea sa ceinture comme gage de l'accomplissement ².

Quant à la moralité dont notre auteur paya si chèrement le succès, aucun des manuscrits que j'ai eus à ma disposition ne la contient; mais à la place de celle-là ils en donnent une

¹ Arrêt du 11 avril 1487.

² Voy. pag. 82.

autre plus circonspecte, quoiqu'elle soit dans le même esprit. La Cour y est malmenée d'un bout à l'autre, et c'est par les gens du Palais que Baude lui fait tenir tête. Cette petite pièce contient le pronostic du néant à quoi devaient aboutir les demandes des états généraux de 1484. Elle dut être représentée au commencement de 1485.

Les préoccupations politiques des années suivantes continuèrent à alimenter la veine de notre poète, et lui fournirent des traits dont on saisisrait mieux la portée s'ils étaient moins enveloppés; mais il est excusable, après la leçon qu'il avait reçue. Par l'une des pièces qu'il fit alors, nous apprenons qu'il se voyait vieillir¹; il résulte d'une autre qu'il rimait encore après 1490². Le passage qui renferme cette date est pour nous le testament de Baude.

Il mourut laissant une certaine réputation, si l'on s'en rapporte à la personne qui nous a conservé ses vers, car elle ajoute à son nom la qualification de « très-clair et renommé compositeur. » Cet hommage lui fut rendu vers 1530, et n'eut point d'écho. On a lieu de s'en étonner. Lorsque les presses des imprimeurs gothiques ont préservé de l'oubli tant d'ampoulés et creux

¹ Ci-après, pag. 90.

² Voy. p. 92.

versificateurs, le naturel d'Henri Baude demandait pour lui pareille faveur. Clément Marot sut l'apprécier, car il le pilla ¹; peut-être est-ce à cause de cela qu'il ne se donna pas la peine de recueillir et de publier ses œuvres, ainsi qu'il fit pour François Villon.

Villon et Baude sont de la même école. Tous deux ont préféré le sel gaulois à la magnificence amphigourique des poètes flamands. L'élú du Limousin a peut-être encore plus de mérite d'avoir persévéré dans cette voie, car il vécut dans le temps où Georges Chastellain, par son influence, avait comme réduit à néant toute autre littérature. Le lourd Robertet, qui fut le poète le mieux renté de France sous Charles VIII, consacrait ces fausses doctrines par sa pratique et par sa position de Mécène auprès du duc de Bourbon. Sans doute Baude eut à passer par sa faveur pour arriver à celle du prince. Quand on les aura lus tous les deux, on verra combien le protecteur était au-dessous du protégé.

On ne veut pas dire, par ce qui précède, que Baude soit un bon poète : il mérite un bon rang dans son siècle, comme les borgnes dans le

¹ Voy. ci-après *les Lamentacions Bourrien*, et la notice placée en tête, p. 28.

royaume des aveugles. Il rampe souvent, souvent est obscur, et gâte son esprit pour ne pas savoir l'arrêter à temps. Ce sont les défauts de Villon. Après cela il faut reconnaître que s'ils sont l'un et l'autre difficiles à comprendre, la faute n'en est pas seulement à l'imperfection de leur génie, mais bien aux allusions, aujourd'hui inexplicables, dont ils sont pleins, et aux altérations qui se sont introduites dans leurs textes.

Quatre manuscrits de la Bibliothèque impériale ont fourni le choix de pièces qui fait l'objet de la présente publication ; ce sont les numéros 7685, 7686, 7687, du vieux fonds, et 208 du Supplément français. Quoique rangés dans deux fonds différents, ils ont tous quatre même origine. Ce sont d'anciens cahiers de vers formés par Jacques Robertet, petit-fils du poète dont nous parlions tout à l'heure. Jacques Robertet était un homme d'une grande instruction¹; toutefois, entre sa génération et celle de son aïeul, la langue avait changé, et lorsqu'il copiait d'anciens poètes comme Baude, il lui arrivait déjà de ne pas tout comprendre. Évidemment il a corrigé plus d'une fois pour faire un sens.

¹ Marot a fait l'éloge de son savoir dans la *Déploration de la mort de Florimond Robertet*.

Robertet paraît avoir eu entre les mains un recueil complet des œuvres de Baude. Ses extraits sont plus nombreux dans le manuscrit 7685 que dans aucun des trois autres. Il les a mis sous le titre suivant, dont nous avons déjà eu lieu d'invoquer les termes : « S'ensuivent
« plusieurs petits traictez et dictz extraitz des
« œuvres de maistre Henry Baulde, en son
« vivant esleu de Lymosin, demourant à Paris,
« très-clair et renommé composeur en ryme et
« langage françois. » Le titre d'élu appliqué au nom de Baude reparaît dans les trois autres manuscrits.

J'ai fait un choix dans le choix de Jacques Robertet. Quelques pièces étaient trop obscènes pour être reproduites , d'autres trop plates. Je me suis fait un devoir de ne rien omettre de ce qui pouvait offrir un sens historique, et j'ai disposé le tout dans un ordre qui peut passer pour l'ordre chronologique.



LES VERS

DE

MAITRE HENRI BAUDE



LES VERS

DE MAITRE HENRI BAUDE

LE TESTAMENT DE LA MULE BARBEAU.

HISTOIRE satirique d'une mule que l'un des trésoriers de Charles VII avait amenée d'Espagne en France , et dont la destinée ne manqua pas d'être brillante au commencement ; car tour à tour elle fut donnée en cadeau au chancelier Guillaume Jouvenel des Ursins, puis échut à un notable conseiller, devenu depuis premier président du parlement de Toulouse. Par la suite, l'âge l'ayant défaite, elle passa de l'écurie du conseiller dans celle d'un simple greffier, Alain Delacroix, et du greffier à Barbeau, son dernier maître. Barbeau est désigné comme un personnage gros et gras, qui « vivait de cris

et se nourrissait de plumes, » dont le séjour ordinaire était la grand'salle du Palais, particulièrement les environs de la Table de marbre. Ces enseignes ne sont-elles pas celles d'un huissier? La mule lui lègue sa voix, pour le besoin qu'il avait de se faire entendre.

*Maistre Regnier, dit la mulle Barbeau,
De Bouligny ¹, d'Espagne m'amena
Et le servy par ung temps bien et beau,
Puis au seigneur de Treisnel ² me donna.
Malade fuz : par quoi m'abandonna ;
Dauvet ³ me print, que je servy par fois ;
Vieille me vit, à son paige ordonna
Que me baillast à Alain Delacroix.*

*Je l'ay porté avecques maint registre;
Or est-il mort, et mon poil est tout gris.*

¹ René de Bouligny figure dans l'histoire des révolutions qui troublèrent le règne de Charles VI. Il mourut trésorier de France vers 1445.

² C'est le nom que portait le frère du célèbre Jean Jouvenel des Ursins, archevêque de Reims et historien. Ce seigneur de Traisnel fut chancelier de Charles VII et de Louis XI.

³ Jean Dauvet, seigneur de Clagny, fut fait premier président au parlement de Toulouse, et ensuite de Paris, par Louis XI.

*Barbeau me tient ; je ne sçay a quel titre ,
 Pour quoy, comment, la raison ne le pris.
 Soustenu l'ay puis qu'à porter le pris ;
 Et sans cesser il m'a tous jours foulée,
 Et tellement a de picquer appris
 Que, ventre et dos, je suis toute escorchée.*

*J'ay demouré, tant que suis vieille, éthique,
 Sans rien gagner, et ay perdu mon temps.
 Tout mon vivant, avec gens de pratique,
 Povre et foible de ious membres me sens ;
 Et, qui pys est, on m'a lymé les dens
 (Dont j'ay souffert, pour bien faire, grant mal)
 Par cautelle (de bon cueur m'en repens)
 A Orléans, des mains d'un mareschal.*

*Prendre en gré fault ; je ne sçay que j'en dye :
 Il a long temps que plaisir ne m'advint.
 Quoy qu'il en soit, j'ay une maladye
 Prinse : de froit je croy qu'elle m'advint,
 Rongeant mon frein des ans a plus de vingt,
 Piedz nudz, sans fers : c'est ce que m'enryma.
 Car six mois a, mareschal ne me tint,
 Fors que celluy qui les dens me lyma.*

Si n'ay-je fait excès il a long-temps.

*Car j'ay tous jours vescu, comme une beste,
 D'un peu de foing, d'avoine sur les champs,
 Quand mon maistre faisoit aucune enqueste ;
 Jeûnant souvent, non pas à ma requeste,
 Et jour et nuict par diverses journées ¹.
 Puis emplissoit, non pas de vin, ma teste
 Mon ratellier, pour menger des bourrées ².*

*Or est-il temps que nature s'acquiete :
 Je n'en puis plus, je suis débilitée.
 Rien plus certain n'est que la mort subitte
 Et ne sçait-on comme elle est lymitée.
 Pour le vouloir que j'ay d'estre acquitée,
 Despartir vueil mes biens entièrement,
 (Porter ne puis, j'en ay pris ma lippée)
 En tous endroits, selon ce testament.*

*Mon corps premier, qui jadis fut si beaulx,
 Entièrement, sans riens en retenir,
 Veul estre mis au ventre des corbeaulx,
 Car je n'ay pas vouloir de revenir.
 Si mes os peuent en quelque rien servir.*

¹ Courses, voyages.

² Inversion forcée. Le sens est : « Puis mon ratellier, pour des bourrées que j'y mangeais, ne me portait pas au cerveau. »

*Qui veult, les ait, quant ilz seront curé.
 Barbeau aura, s'il y peult advenir,
 Ma belle voix, et mon chant, son curé*

*Pour s'esmoucher¹ ma queue aura Barbeau
 Et de ma peau tabourins on fera.
 De ma langue sera fait un traîneau²
 Qui pour chausser ses pantoufles sera.
 Et le Bailly sçavez-vous qu'il aura?
 Je veulx qu'il ait (et ainsi l'ay enjoinct,
 Car je sçay bien que bon gré m'en sçaura)
 Mes oreilles, pour ce qu'il n'en a point³.*

*Trois grans mastins seront exécuteurs
 (Je l'ordonne) des bouchers Saint-Germain⁴,
 Et de mes os veuil estre curateurs;
 Car tous mes biens seront mis en leur main.
 Chose mortelle n'a heure⁵, ne demain;*

¹ Chasser les mouches d'autour de lui.

² Objet qui remplaçait la corne servant aujourd'hui au même usage.

³ L'auteur veut insinuer par là que celui dont il parle avait subi le châtimement des escrocs, à qui on coupait alors les oreilles.

⁴ Trois grands chiens de la boucherie Saint-Germain, seront, je l'ordonne, mes exécuteurs testamentaires, etc.

⁵ Plutôt *huy*.

*Penser y fault, quant en est lieu et temps.
J'ay murmuré souvant, quant ay eu faim,
Contre Barbeau : de bon cueur m'en repens.*

*A Julien je donne ma testière,
Car veue m'a ronger mon frain souvant ;
Colette aura, je le veulx, ma croprière :
Propre luy est, elle porte en avant.
Et du surplus de mon habillement
J'ay ordonné, point ne veulx qu'on le celle :
Baude l'aura, qui dit par son serment
Qu'il ne pourroit plus chevaucher sans selle.*

*Donné ou mois qu'on tue les pourceaulx ¹,
L'an que chascun à son proufit tendoit,
Que pour argent on avoit des chappeaulx ;
Et que le vin partout cher se vendoit ² ;
Qu'argent presté à peine se rendoit ;
De blé assez, mais faulte de monnoye ;
Dessous mon seel et signet du pied d'oye,
Présent Barbeau, qui n'en a point de joye.*

¹ C'est-à-dire en décembre.

² La récolte de l'an mil quatre cent soixante-cinq manqua par suite de l'abondance des pluies. Voir la Chronique scandaleuse.

*Entre ung vieil cerf et une grand lissarde ¹,
Entre trois cours ², et dessoubz deux graus roys ³;
Au coing d'un gour ⁴ que le quint roy ⁵ regarde,
Dessoubz marbré ⁶ et tout encloz de bois,
Où les jours maigre on oyt diverses voix,
Hante un Barbeau et s'y tient par coustume ⁷,
Groz, bien nourry, du lez de Gastinois,
Qui vit de cry et se nourrist de plume.*

¹ Animaux empaillés qui étaient comme curiosités dans la salle du Palais. La *lissarde* était un serpent monstrueux.

² La grand'salle du palais était effectivement disposée sur trois cours.

³ Les statues de Charlemagne et de saint Louis.

⁴ Ou bien *hourt*, estrade.

⁵ La statue de Charles V.

⁶ Le bloc de marbre appelé Table de marbre était sous cette estrade.

⁷ Ceci indique que la place de Barbeau était au midi de la grand'salle.



BALLADE FAICTE POUR M^{gr} DE DAMPMARTIN

CONTRE MESSIRE CHARLES DE MESLUNG.

A^NTOINE de Chabannes, comte de Dammartin, ayant été dépouillé de tous ses biens et incarcéré à l'avènement de Louis XI, sa confiscation fut donnée à Charles de Melun, qui jouissait alors d'une faveur illimitée auprès du roi ; mais le traité de Saint-Maur fit rentrer en grâce le comte de Dammartin, et comme Charles de Melun s'était rendu suspect pendant la guerre du Bien public, ee fut son tour d'être persécuté. Les choses allèrent si loin, qu'il finit par avoir la tête coupée. La ballade est du commencement de l'année 1466, lorsqu'il venait seulement d'être exilé de la Cour et qu'il ne s'agissait encore pour lui que de rendre gorge entre les mains de son compétiteur. Les traits du poète portent sur le contraste que présentait l'isolement du favori déchu avec la vie fastueuse et molle dont il avait scandalisé les Parisiens quelques mois auparavant, étant gouverneur de leur ville.

Dont viens-tu, Martin?—De Melun.

—Et que dit-on?—J'ai veu Charlot.

—Par ta foy?—Il est tout commun¹,

Aussi camus comme ung rabot.

¹ Comme un homme ordinaire.

— *En bon poinct?—Rond comme ung sabot* ¹.

— *Quelle chière fait-il?—Triste et morne.*

— *Et que fait-il?—Sans dire mot,*

Il actent que le vent se tourne.

Est-il gracieux?—A chacun.

— *Et courtois?—Comme ung angelot.*

— *A-il plus de portier?—Nes ung;*

En sa vie tant ne me plot.

Il contrefait le dorelot ².

Il se liève dès qu'il ajourne.

— *Que peult-il?—Assés faire ung plot* ³;

Il actent que le vent se tourne.

— *Que dit-il?—Ses heures à jeung*

En regardant bouillir le pot.

— *A quoy passe-il temps?—A quelqu'un* ⁴.

Contemplant le bon temps qu'il ot.

— *Est-il asseuré?—Non pas trop.*

¹ Charles de Melun était un homme court et replet.

² Il fait le contraire de celui qui se dorelotte.

³ Si le texte est correct, il faut entendre par là que tout le pouvoir du ci-devant favori est réduit à dévider du fil, à faire des pelotons, en attendant que le vent se tourne.

⁴ Sous-entendu « à penser à quelqu'un, » c'est-à-dire à Antoine de Chabannes.

*De quoy a-il peur?—Qu'on l'enfourne.
—Qu'actent-il?—Il n'est pas si sot,
Il actent que le vent se tourne.*

*Prince, que dis-tu?—Ce falot
Craint que ses coups on luy retourne ;
Pour retourner à son tripot
Il actent que le vent se tourne ¹.*



LES LAMENTATIONS BOURRIEN,

CHANOINE DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

SATIRE de mœurs, dont Marot s'est approprié les principaux traits, presque sans y rien changer, et qu'il a réduite en une épigramme de dix vers. C'est celle qu'on trouve dans tous les recueils de ses œuvres sous le titre du *Gros prieur*. Baude lui-même pourrait bien s'être inspiré du Chanoine amoureux que Villon a dépeint dans sa ballade des *Contrediz de franc Gontier* ; toutefois, s'il a imité Villon, il ne l'a pas copié. Pour ce qui est du trait final, il est de ceux qui

¹ Cette pièce a été imprimée sans nom d'auteur dans le Recueil des chants historiques français de M. Le Roux de Lincy (t. I, p. 358). Elle se trouve dans le ms. suppl. fr. n. 298, entre d'autres pièces attribuées à Baude et porte assez la marque de son style.

ont tant d'auteurs qu'en réalité ils n'appartiennent à personne. Le sujet est celui d'un chanoine déplorant son abandon, après qu'il a vu fuir une infidèle dont un gage vivant lui est resté pour mémoire. Bien que sa douleur soit loin d'être mortelle, l'auteur s'introduit pour le consoler en lui débitant une longue tirade sur l'inconstance des femmes de son quartier (le quartier de Saint-Germain-l'Auxerrois). Ce morceau de rapport est d'une grande obscurité par la multitude d'allusions inexplicables qu'il contient; il nuit au reste de la pièce, et serait à retrancher si l'on ne voulait faire qu'une publication littéraire.

*En ung mol liet, viz entre neuf et diz,
Près d'un grant feu, ung chanoine bien gras,
Qui devisoit par mélodieux dictz,
En se ventrant couché entre deux draps,
Son filz tenoit putatif en ses bras,
Le bers ¹ joignant d'un grant pot où il pic.
(Le pot au feu bouilloit pour le repas)
Disant ses heures avecques la nourrice.*

*Avefy² fut, n'y ot pas longuement,
Non pas par mort, mais par translacion,
En regretant de cueur piteusement
Celle par qui eut génération;*

¹ Le berceau.

² Aveuvi. rendu veuf.

*Puis prent l'enfant ; par admiracion
En l'accolant luy ryt, et puis le baise.
Le gars s'en ryt : tel consolacion
Y prent le doulx qu'il en souspire d'aise.*

*« Faiz, » ce dit-il au clerc de son mulet,
Ilec bon feu, pour faire la boulye,
Et va sçavoir si le bon vin cleret
Dure encores, et revien, je t'en pryé. »
En soy tournant l'enfant se plainct et crye;
Lors l'accola en le faisant dancier.
Il syfle et chante : que voulez que vous dye?
C'est grant plaisir que de l'ouyr chanter.*

*« Mon filz, » dit-il, « voulez-vous déjeuner ?
Respondez-moy, parlez à vostre père.
Je vous ay fait, vous me devez aymer.
Hélas! (dit-il en regrettant sa mère)
La despartye fut à nous deux amère,
Mon doulx enfant, quand elle nous laissa;
Ouques depuis je ne feiz bonne chère.
Maudit soit-il, qui le faict pourchassa! »*

*L'enfant babille, qui encor n'a deux ans,
Et de la main lui baille par la joue,
Puis le regarde, puis le nez, puis les dens.*

« Mais regardez, » dit-il, « comme il se joue ! »
Il le bouquine ; après luy fait la moue :
« Me semble-il pas, » dit-il à sa servante ?
— « Ouy, » fait-elle. Lors en plaisir se noue ;
Le jeu luy plaist, et ainsi se contente.

« Le cueur, mon filz, quant me souvient, me serre
De ta mère, que jadis j'aymay tant.
Pourquoy m'a fait fortune si grant guerre
Qu'elle a laissé et le père et l'enfant ?
Quant m'en souvient, de deuil le cueur me fend.
Et d'autre aymer n'est pas en ma puissance.
Amour m'a fait du plaisir ; mais autant
Et plus m'a fait de deuil et desplaisance.

« J'ay autresfois blasmé en ma jeunesse
Jeunes amans, par grant desrision,
Du mal d'amours qui à présent me blesse,
Dont à present j'ay grant compassion ;
Et croy qu'il n'est douleur ne passion
Plus dolente ne qu'homme peust souffrir,
Quant deux amans d'une complexion
Sont anexez, et puis fault despartir. »

Lors lermoyant ses yeulx print à froter,
Car plouré jà avoit bien longuement ;

*Et je, voulant le dolent conforter,
Luy remonstrant son cas benignement,
Luy diz ainsi qu'il faut pacienment
En gré porter les douleurs de ce monde :
Et pour prouver particulièrement
Les cas éguulx, allégay la Bymonde,*

*Qui a vescu des ans bien vingt et sept
Fort éloquent, vivant de sa pratique,
Et a aymé, ainsi que chacun sçait,
En tous les ars et encore s'y applique ;
Qui a laissé maint prêlat autentique,
Bourgeois, marchand et homme de finance.
Quant veult, les prent. Lysez en sa cronique :
Liberté veult et ayme sa plaisance.*

— « Or alleguer ne vous veulx rien en vain :
Bien congnaissez, ce croy, ma demoiselle
Qui près vous maint jadiz de Sainct Germain ¹.
Est à present comme une tourtorelle ;
Elle ne vu si non quant on l'appelle.
Pancez en vous quantz serviteurs donnez
Se sont à elle, dont baillé de la pelle
Leur a au cul, et tous habandonnez.

¹ Plutôt : « Qui près vous maint, je diz de S. Germain. »

« Les mercières, chascune en son endroit,
 La cotonnière jaulne ¹, la gibecière
 Leblanc-Aubin, qui nommer la voudroit
 (Je ne veul point parler de l'espicière
 Elle ayme trop ; si fait la pasticière) :
 Voyez leurs fuictz, considérez leurs gestes :
 Prins ont partout (si a mainte lingière)
 De telz que vous, puis les ont laissez bestes.

« Que proufiter vous peult le desconfort ?
 Il envieillist, il vous fait marmyteux.
 De vous douloir chascun dit qu'avez tort,
 Combien qu'au vray voz regretz sont piteux.
 Lysés au livre, non comme despiteux,
 Mais doucement, sans que le sens s'esgare,
 Les doulx moyens, les parlers inciteur,
 Que feït jadis Jaquette de la Mare ².

« Là trouverez les ordonnances peïntes
 Et les moyens du faict et du deffaict,
 Pourquoi, comment, et les parolles faïntes,
 Les jours, les heures, les regards et le faict ;

¹ Jaulne, sans doute employé pour *jeune*, comme ci-après, p. 90.

² Serait-il question ici d'un Art d'aimer composé par une Parisienne ? L'ouvrage et l'auteur sont aujourd'hui inconnus.

*Les registres en sont en son buffet
 Prothocollez d'ancienne coustume;
 Laquelle en bref conclut et par effect :
 « Vraye ouvrière est celle qui mieulx plume. »*

*« C'est très mal dit, ce me pourriez-vous dire,
 Et comparé selon le personnage;
 Car elle estoit aussi souple que cyrre
 Et n'estoit point de si lasche courage.
 Je suis d'accord à tout vostre langaige
 Et qu'elle estoit de vous fort amoureuse;
 Mais prinse fut, qui fut ung grand outrage,
 Par cautz moyens, avecques la fumeuse. »*

*Et sur ce point on apporta la nappe,
 Où il congneut que le disner s'avancer.
 Alors s'estend, il se frotte, il se grate,
 A grant regret despart de sa plaisance;
 Ung groz pet feit de toute sa puissance;
 La fein le prent, et il print sa chemise.
 « Mon Dieu, dit-il, donne-moy patience;
 Qu'on a de maułx pour servir sainte église!¹ »*

¹ Ces deux derniers vers sont mot pour mot dans le *Gros Prieur* de Maiot. Le *Margareta faceliarum*, recueil d'anas imprimé à Strasbourg en 1508, contient au premier chapitre une anecdote, *De indocto praelato*, où ce mot se trouve,



COLLOQUE ENTRE BOURRIEN ET SES YEULX.

Mes yeulx, qu'avez ¹, de chassie couvers.

Plouraus, rouges, paupieres de travers?

Chascun s'en rit qui en ce point me voit.

—*Servy avous jusques cy à l'endroit :*

Mais par Bachus avecques Malestroict ²

Nous est charge vous servir à l'envers.



SUPPLIQUE AU ROY FAICTE EN RONDEAU.

CE roi ne peut être que Louis XI, Charles VII, au dire des historiens, n'ayant jamais manqué de parole à personne. L'embarras de l'expression rend la

mais tout autrement amené : « Magnus prælati in alma urbe Romæ cum interesset prandio delicatissimo et opiparo, et solum sinapium deesset, suspirans et dolens exclamavit : « O quanta patimus pro Ecclesia Dei ! » Alter ad latus assidens et ipsius errorem castigans, dixit : « *Patimur.* » Tum primus subinfert : « Non magni refert si *patimus* aut *patimur* dixerimus ; utrumque enim genitivi est casus. »

¹ *Cavez* dans le ms.

² *Male strictus*, hypostase d'une divinité trop souvent invoquée dans notre ancienne littérature profane, depuis les rimeurs de fabliaux du xiii^e siècle jusqu'à Rabelais.

pièce difficile à comprendre. La plaisanterie repose sur une double répartie du roi que le poète rétorque contre lui : « Souvenez-vous de moi. — Je m'en souviens. — Mais qu'est-ce que se souvenir sans le faire sentir ? — Un chrétien croit sans voir ; pour un sujet la parole du prince et la loi, c'est tout un ; d'observer l'une sans vous inquiéter de l'autre, souvenez-vous. — Si fais-je ; je crois en Dieu, je me souviens de tout ce qui peut plaire à mon prince, et d'autant mieux qu'il voudra bien fournir pour ma dépense, vous savez quoi. »

Souviengne-vous, ce dit Baude, de moy.

— Bien m'en souvient, ce luy respond le roy

— Mais de quoy sert sans effect souvenir ?

Autant vouldroit promettre et riens tenir

— Croire sans veoir est nostre droite foy

La parole du prince fait la loy.

L'une laisser pour l'autre retenir

Souviengne-vous.

— Par quoy en Dieu entièrement je croy.

Et aux princes, à qui service doy.

Complaire veul de tout mon souvenir.

Et plus encor qui, pour m'entretenir,

Vouldroit fournir vous sçavez bien de quoy

Souviengne-vous.



AUTRE RONDEAU

SUR LA PROMESSE FAICTE A L'AUTEUR.

*Baude, à quoy pences-tu?—J'esconte.
 —Et quoy?—S'il cherra quelque goutte.
 —De quoy?—De la graisse de Court.
 —Tu pers temps ; on la tient si court
 Que l'on ne sçait où l'on la boute.*

*—On m'a promis.—Tu n'y vois goutte :
 Promettre et tenir, somme toute
 N'est pas selon le temps qui court.
 Baude.*

*Tu en auras s'il en dégoutte.
 —On me l'a dit.—Plus tost la goutte !
 Tu t'abuses ; chacun y court ;
 Le premier vault deux.—Brief et court
 Je feray donc...—Quoy?—Bancqueroute
 Baude.*





AUTRE RONDEAU POUR EXCUSER BAUDE

DE CE QU'IL AVAIT MAL PARLÉ DE CERTAINES RELIGIEUSES

*Si j'ay purlé uncuement
Des dames de religion
De la basse condicion,
Je l'ay fait par esbattement,
Sans y pencer, soudainement,
Ce fut par bonne intention
Si j'ay parlé.*

*Car je sçay bien que loyaument
Le font par bonne affection,
Et pour toute conclusion,
Je m'en repens présentement
Si j'ay parlé.*



AUTRE RONDEAU

POUR REPROCHER LEUR FAIT A AUCUNES DAMES DE PARIS.

*J'entens bien ce que vous me dites.
Vous m'aviez promis et juré*

Que plus que nul autre m'amez :
Ce ne sont que toutes redites.
Quant vous estes sur voz boutiques¹,
Les autres de telz metz servez.
J'entens bien.

Choses promectez non petites ;
De tenir bien vous en gardez.
S'aultruy de voz lardons lardez.
D'estre lardées n'estes pas quictes.
J'entens bien.



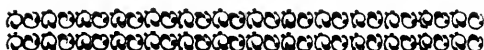
BON DICT DE LA NATURE D'UNE FEMME.

Femme légère et de mauvaïse affaire,
Quant plus elle est contraincte et près tenue,
Tant plus s'esforce à chose deffendue
Tost accomplir, à qui que doit desplaire.

¹ Cette expression, entendue dans son sens propre, pourrait porter à croire que l'auteur veut parler ici des dames qu'il a déjà blasonnées dans les *Lamentacions Bourrien*. Cependant, il est possible aussi que « être sur ses boutiques » soit une de ces locutions éphémères dont abonde le langage de chaque génération, laquelle aurait signifié quelque chose comme « faire ses parades. »

*Le fier cheval contre son frain s'esforce,
 Qui trop le veult de la bouche contraindre ;
 Mais s'on luy lasche ses resnes sans estraindre.
 Lors il s'arreste et modère sa force.*

*Femme doibt estre en liberté honneste
 Contregardée sans trop la près tenir ;
 Car qui la veult par rigueur maintenir,
 Plus tost faict mal, et moins au bien s'arreste.*



REGRETS EN RONDEAUX

SUR L'ÉLOIGNEMENT D'UNE DEMOISELLE ACCOMPLIE.

*Le cueur la suyt et mon œil la regrette,
 Mon corps la plainct, mon esperit la guette
 Celle qui est des parfaites la fleur,
 Dont à jamais j'ay ordonné ung pleur
 Perpétuel, en pensée secrète.*

*Tous en font dueil et chascun la souhaite ;
 Plusieurs en ont dure complainte fuite,
 Car elle avoit gaigné de maint seigneur
 Le cueur.*

*Fortune l'a de noz veues fortraicte,
Non sans regret de sa beaulté parfaicte;
Mais de deux biens prendre fault le meilleur
Si ne sera en obly sa vailleur,
Car quelle part qu'elle aille ou qu'oa la mette,
Le cueur la suy.*

*Tous les regretz qui les cueurs tormentez,
Venez au mien et en luy vous boutez
Pour abréger le surplus de ma vye,
Car j'ay perdu celle qui assouvye
Estoit en meurs et parfaictes bontez.*

*Venez doncques et plus rien ne doublez,
Car mes cinq sens sont du tout aprestez
Vous recueillir. Pour tant, je vous convye,
Tous les regretz.*

*Si vous supply que de moy vous ostez
Joye et plaisir, lesquelz m'avoit prestez
Pour aucun temps Fortune sans envye,
J'ay triste soing qui veult que je desvye :
Pour ce venez et vous dilligentez.
Tous les regretz.*



ÉPITAPHE DE L'ESLEU GORRIER.

ALLUSION à une infortune amoureuse. La victime, d'après le titre, serait un *élu*, un confrère dupoète; mais dans le premier couplet l'*élu* se change en écuyer. Gorrier n'est pas un nom propre; c'est une épithète qui avait le double sens de « fastueux » et de « coureur de femmes. » La pièce me paraît d'ailleurs inintelligible, faute de connaître l'aventure qui en fait le fond. On la rapporte ici surtout parce qu'elle peut servir, par le moyen du style, à confirmer l'identité de notre Baude avec celui que M. Vallet de Viriville a signalé.

*Cy gist, dessoubz un orillier,
Le cuer, plein de duvet d'angoisse,
Du gentil escuyer gorrier,
Transy¹ au moyen d'un fourrier²
Tainct en noir, qu'on ne le congnoisse,
Communiquant en la parroisse,
Au propre lieu et en la place
Où le Gorrier faisoit sa chasse.*

*Poursuivy avoit longuement
Ung brocart³ qui fort luy plaisoit :*

¹ Mort.

² Fourrageur.

³ Un jeune cert.

*Non pas ung brocart proprement,
 Car, à parler braconnement ¹.
 Le brocart suranné estoit.
 Mais tout ainsi qu'il le suyvoit
 Selon les brisées ² d'un bois,
 Il le perdit soubz une croix ³.*

*Pensant, regardant ses fumées ⁴,
 Errant sur l'erre de tristesse ⁵
 Par voyes non acoustumées,
 Ung bonnet tout plein de pences ⁶
 Luy bailla Regret à largesse.
 Quel mal! quel despit! quel destresse!
 Avoir suivy si longuement
 Et perdre tout soudainement!*

Dueil survint comme ung estranger,

¹ C'est-à-dire, « en termes de piqueur. »

² En termes de chasse, ce sont les branches abattues pour marquer le passage de la bête.

³ A un carrefour où aboutissaient plusieurs sentiers.

⁴ Les fumées sont les fientes de la bête.

⁵ Toutes ces expressions, qui sont empruntées au vocabulaire de la chasse, se retrouvent dans la préface de l'Éloge de Charles VII. Voyez à la fin les Documents sur Henri Baude.

⁶ De soucis.

*Qui print le corps descoloure
 Et le mit ès mains de Danger :
 Plaisir ne l'osa revenger,
 Tant eust-il son fait coulouré :
 Dont le Gorrier a tant plouré
 Qu'il en mourra. C'est pour le mieulx.
 Priez pour luy, vrais amoureux.*



LE DÉBAT DU CHEVAL ET DU BEUF.

LE CHEVAL.

*Où vas-tu, beuf, beste lourde et pesante ?
 Qui t'a cy fait venir querant pasture ?
 Point n'appartient à ta grosse nature
 Estre avec moy ; trop suis beste plaisante.*

LE BEUF.

*Sire cheval, de riens je ne me vante.
 Mais tant vous diz que toute créature
 Utile suis, pour faict de nourriture
 Et de lubeur ; tous ne vivent de rente.*

LE CHEVAL.

*Rois et seigneurs, et chascun qui regente,
 Sans moy ne peut porter faiz ny armenre.*

*Tant en armes comme en agriculture
Par moy est faicte mainte chose excellente.*

LE BEUF.

*De ma chair vit maint homme et s'allimente,
Et de mon cuyr on fait bonne chausseure ;
Mon poil te sert à faire l'embourreur
De tes selles, la chose est évidente.*

LE CHEVAL.

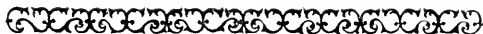
*A humain corps suis beste condécente ;
Mon service trop plus que le tien dure ;
Tenu suis nect, et tu gis en ordure ;
Chascun de moy s'esjouyst et contente.*

LE BEUF.

*En mon labour fault que j'endure et sente
De l'éguillon mainte forte picqueure ;
Mais aussi bien seuffre-tu la poincture
De l'esperon, qui souvent te torment.*

L'ACTEUR.

*J'ouy l'autrier ceste question gente
De deux bestes de diverse figure.
Icy l'ay mis en petite escripture.
Jugez qui a raison plus apparente.*



RONDEAU DU BON LYMIER.

LE poète enseigne quelle doit être la fidélité du
Sujet envers son souverain.

*Le bon lymier qui est sur erre,
Combien que chascun des chiens erre,
Jamais ne varie ne change.
Pour marche ne fumée estrange,
Ne laisse l'un pour l'autre guerre.*

*Le prince donq qui a grant terre ¹,
Pour vertu et honneur acquerre
Doibt suyvir, sans querir estrange,
Le bon lymier.*

*Pour chose qu'en² luy puist requere
Ne doibt varier, mais enquerre
Sans cesser (et à ce se range
La vérité), et sans lozenge ³
Ressembler en paix et en guerre
Le bon lymier.*

¹ Ce membre est le régime de la phrase.

² Ou qu'on : il y a *que* dans le ms.

³ Perfidie.

LES DÉCEVANCES DE BAUDE ¹.

*Querant vertu je fus ou fief Saint-Pierre ²,
 Es hoirs Nembroth ³ honneur et gloire en terre,
 Es Mercurus ⁴ droit et fidélité,
 Es Saturnes ⁵ loyalle vérité.
 Sens et sçavoir au mont de Lyconie ⁶,
 Soubz Pégasus, vraye philosophie,
 Aux Césares d'équité jugement,
 En Ypocras ⁷ curer dilligemment,
 Bons champions sous les esles de Mars,
 Et charité aux banquetz des Lombars,*

¹ Il y a dans le ms. *Les dix visions Baude*; mais par erreur. Outre que ce titre n'est pas justifié par le contenu de la pièce, il appartient à un autre morceau qu'on trouvera ci-après.

² Voici une autre correction un peu forte, mais indispensable. Le ms. donne *querant vertu sur la première*, qui n'est pas dans le mètre, et qui n'offre aucun sens. Le second couplet, où l'on revient par antithèse sur tous les traits du premier, indique qu'il faut ici une périphrase pour désigner l'*Église*.

³ Les seigneurs.

⁴ Les marchands.

⁵ Les laboureurs.

⁶ Il faudrait plutôt d'*Héliconie*, pour Hélicon.

⁷ Hippocrate.

*Avec Bachus honeste chasteté,
En publicans amour et charité;
Mais j'y trouvé ez estatz dessusdis
Tout le rebours, pour avoir paradis.*

*Je n'ai trouvé en l'Église que vices
Et aux nobles orgueil, fierté, delices;
Aux laboureurs faulse condicion,
Et aux marchans toute déception;
Peu de riches voulans estudier,
Estudians pour plus multiplier;
A noz princes pour tous droiz voulenté,
Es medecins non cure de santé ¹,
Aux champions leurs harnoiz en paniers
Et aux Lombars usures de deniers;
Banquetz, bachins ou Vénus est servye:
En publicans larrecins, pillerye.
Bref tous estatx sont, là où j'ay esté.
Ambicieux, confuz en vanité.*

¹ Le texte porte : « Les medecins n'ont cure de santé, »
ce qui détruit la symétrie de la période.





DICT MORAL EN RONDEAU.

*A l'estourdy, sans y veoir goutte.
On fait souvent mainte follye :
On va, on vient, on se marie,
Et ne sçait-on où l'on se boutte.*

*On tire l'un, et l'autre on boutte,
On menasse et après on pryé
A l'estourdy.*

*On parle assez, mais on n'escoutte,
Si ce n'est quelque menterie.
On dispose et puis on varie,
On mesdit de tous, somme toute,
A l'estourdy.*



LE DICT DES POURQUOY.

*Pourquoy ne pèse-t-on les pas
Et les parolles inconstantes,
Venerins banquetz sans compas.
Les mulletz qui vont pas à pas
Et les gravitez non prudentes.*

*Les sottes mynes ignorantes,
Les cervelles des gens testuz,
Aussi bien qu'on fait les escuz?*

*Pourquoy ne prise-l-on les saiges
Qui sçavent taire et bien parler,
Les justes humbles sans oultruides,
Modérez en faictz et langaiges,
Qui ne sèment rumeurs par l'er
Et ne désirent riens qu'aller
Le droit chemin à tous propos,
Aussi bien qu'on prise les sotz? ¹*

*Pourquoy ne sont favorisez
Les loyaulx et vaillans preudhommes.
Et que ne sont auctorisez
Les sachans (qui sont mesprisez)
Et pourveuiz selon leurs personnes,
Qui n'ont opinions que bonnes
Et dont les façons sont honnestes.
Aussi bien qu'un grant tas de bestes?*

*Pourquoy ne porte-l-on honneur
A ung homme de bon courage,
Qui vault et sçait sans deshonneur,*

¹ Folz dans le ms.

*Et qu'on ne luy donne faveur
Selon que vault le personnage ?
Que ne luy fait-on advantaige
Publiquement ou à l'esquart
Aussi bien comme à ung coquart ?*



A UNG HOMME YVRE.

RECETTE contre l'ivresse en façon d'un logogriphe
dont le mot, qui est *eau*, est indiqué par la place
respective de ses lettres dans l'alphabet.

*Pour en guérir, prenez la quinte.
La vingtiesme après la première :
De guérir trouverez manière
Si vous en beuvez une pinte.*



A GENS VOLUPTUEUX

ET SUYVANS LEURS PLAISIRS.

PETITE pièce ou dit en vers à rimes équivoques.

*Courages Sardanopalins,
Qui de regard n'estes pas lins ¹*

¹ C'est-à-dire, *linx*.

*Confitz en muliebrinage,
Vostre sens muliebrin nage,
Filans humblement non pas lins ¹.*



COMPARAISON DE FORTUNE.

TIRÉE de la façon dont les calculs se faisaient sur l'abaque, en mettant des jetons sur des colonnes disposées l'une à côté de l'autre pour représenter les diverses espèces d'unités.

*Je compare Fortune à ung marchant
Qui d'un gectouer ² fait ung, et d'ung cent mille.
Fortune aussi faict d'un sot ung habille ;
D'un puissant homme elle faict ung meschant ³.*



CONTRE LES BOURGUIGNONS.

*Aussi contraire qu'un oygnon
Est à faire bon ypcoras,
Fen de charbon entre blancs draps
Est au François le Bourguignon.*

¹ Filant tout autre chose que du lin.

² Jeton.

³ Un homme de rien.



L'ANNÉE

DU TRACTÉ DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

EN PRENANT LES LETTRES QUI SIGNIFIENT NOMBRE.

CHRONOGRAMME comme il s'en faisait sur tous les grands événements au quinzième siècle. Celui-ci a trait à la paix ou, pour mieux dire, à la trêve de Picquigny, qui fut conclue entre Louis XI et Edouard IV, le 29 août 1475.

*Prenez ung grain bien commun en Sauloygne¹,
 Quatre lectres commençans Catheloygne²,
 D'une perdrix prenez l'elle³ sans plus,
 Et deux membres aux quinze-vingts forclus⁴ :
 Vous sçaurez quant fut par mer et par terre
 Traicté de paix de France et d'Angleterre.*

¹ Millet ou mil.

² C'est-à-dire cccc.

³ C'est-à-dire L.

⁴ Cela revient à xv, car quinze-vingts se marquait en chiffres xv^{xx}.



REQUESTE DE BAUDE

BAILLÉE A LA COURT DE PARLEMENT
EN POURSUIVANT SON PROCÈS.

*Tant a cropy mon sac en Parlement
Qu'il a couvé ung grant tas d'incideus.
Et eust couvé encor plus largement;
Mais droit y mit ung peu d'empeschement.
A mes despens chascun jour résident,
Chasser les veulx ; mais sans les présidens,
Chascun m'a dit qu'ilz n'en vuyderont point.
Priez-les en, quant vous verrez le point.*



AUTRE REQUESTE.

*Encor ung cop, en la chambre sur Seine¹.
Vous plaise aller Baude ramentevoir
Tant que l'en puist de luy mémoire avoir.
Car dix uns a qu'il est en ceste peine.*

¹ Nom donné à la chambre des requêtes du Parlement dont les fenêtres donnaient sur la rivière.



DOLÉANCE TOUCHANT LE PROCÈS.

JEU dialogué sur les versets 3 et 4 du psaume 142.

Collocavit, dit mon sac à mon cœur.

Mon cœur dit : Qui?—Me, ainsy luy respont

Le sac.—Et où?—In obscuris : malheur

M'y mit.—A quoy?—Jusques au plus parfont.

—En quel façon?—Sicut mortuos sont.

—D'où?—Sæculi, dont anxiatu est

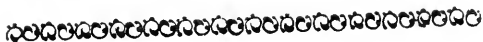
Super n.e.—Qui?—Spiritus qui morfont.

—Lequel?—Meus; in me sans pincer n'est.

Tousjours gémir sans lyesse me font.

—Comment?—Ainsi : turbatum sans arrest

Est cor meum, dont me sue le front.



AUTRE DOLÉANCE.

Mon juge fait de l'entendu ;

Mon advocat au bras tendu,

Et mon procureur négligent

Demundent sans cesser argent,

Quant j'ay tout le mien despendu.

*Mon procès est au sac tendu,
Lequel je tiens plus que perdu.
Riens n'y vault estre dilligent,
Mon juge.*

*Je me suis à eulx actendu,
L'un dit qu'il m'a bien deffendu,
L'autre se plainct du payement ;
Mais je pryé à Dieu, qui ne ment.
Que par le col soit-il pendu
Mon juge.*



AUTRE DOLEANCE.

*Tant de procès et d'autres choses
Sont ès chambres Madame ¹ encloses
Qu'on en laissera la moitié.
Si elle n'a de moy pitié,
Actendre me fauldra les roses.*

¹ C'est-à-dire la Justice.





AUTRE DOLÉANCE.

EN façon d'un logogriphe dont le mot est PARIS.

*J'ay, en poursuivant, dégasté
Tous mes biens (dont suis apovriz)
Dedans la teste d'un pasté
Et la queue d'une souriz.*



TOUCHANT LA PAIX,

UN POURPENSER SINGULIER.

PIÈCE de circonstance, vraisemblablement à l'occasion de la paix d'Arras, en 1482. On voit par le dernier couplet qu'elle dut être affichée ou lue au palais de justice.

*J'ay veu, en dormant l'œil ouvert,
Une perle. soubz mon chef mise
Dans ung moyen pot decouvert
Et nouvellement tainct en vert,
Que chascun si desire et prise,
De toute nation requise ;
Et estoit escript sur le pot
En quatre lectres ung seul mot.*

*La quinziesme ¹ fut la première,
 La première ² au second rang mys,
 La neufviesme ³ au tiers plus legière,
 Pour la quatriesme, la deruière
 Laquelle fait en nombre dix ⁴.
 Si pry à Dieu qu'en paradis
 Soyent les ames colloquées
 Qui ont ces lectres assemblées.*

*C'est ung trésor confortatif
 Enveloppé de doulx repoz,
 Ung don de Dieu caritatif,
 Ung remède consolatif
 Contre gens de mauuai3 propoz,
 Le soulagement des suppost3,
 La felicité des humains
 Et la gloire des souverains.*

*C'est la vipère des pervers,
 Le deschassement des pillars,
 Le frain et bride des divers ⁵*

¹ Sous-entendu *de l'alphabet*. L'auteur veut donc désigner la lettre *p*.

² C'est-à-dire *a*.

³ C'est-à-dire *i*.

⁴ C'est-à-dire *x*.

⁵ Des insubordonnes.

*Qui veulent aller de travers,
La destruction des paillars,
Le silence des babillars,
La confusion des vanteurs,
La correction des mauteurs.*

*Qu'en dites-vous, lasches courages,
Sans vertuz, sardanapalez,
Qui cuidez par voz grans oultrages
Acquerir loz et vasselaiges,
Sans honneur, tous effeminez ?
Vous perdez temps et vous myuez :
L'honneur demeure aux trespassez
Et à vous, si vous l'amassez.*

*A nostre perle retournons
Que devons aymer et chérir,
Et pensons que nous en ferons
Et comment nous la garderons
Saine et entière, sans périr.
On dit que pour l'entretenir
En ce Palais, pour sa nourrice,
Lay fault (ou la perdrons) justice.*





RONDEAU DE L'ESTAT DE ROME.

ALLUSION à l'envahissement de l'autorité par les gens de finance, à l'inertie des administrateurs locaux et à la corruption des cours souveraines.

*Quant les questeurs dignitez postulèrent,
Lors que tribuns de postuler cessèrent
Et le sénat à son propre tendi,
Je pençay bien la fin, dont rien ne di ;
Mais oncques puis Romains ne prospérèrent.*

*—Qui sont questeurs?—Qui trésors assemblèrent.
—Qui sont tribuns?—Qui le public gardèrent.
—Et le sénat?—Qui le droit deffendi,
Quant les questeurs dignitez postulèrent.*

*—Pourquoy questeurs?—Car ilz repétundèrent.
—Pourquoy tribuns?—Car les plusgrans doubterent.
—Et le sénat?—Au profit entendu.
Jugurthe bien raison leur en rendi ¹ ;
Car leur proufit singulier trop aymèrent,
Quant les questeurs dignitez postulèrent.*

¹ L'auteur veut rappeler ici le fameux mot que Salluste prête à Jugurtha : *Urbem renatam et mature perituram, si extorem invenerit.*



POUR MAISTRE OLIVIER,

BARBIER DU ROY LOYS.

EPIGRAMME SUR le supplice du fameux Olivier le Daim, qui fut pendu en 1484.

*Le dain fut au collet tendu,
En vert may, par le col pendu.*



AULTRE DICT.

A propos de l'état des esprits au moment où fut débattue la question de la régence de Charles VIII.

*Broulis avec outrecuydance,
Outrecuydance avec broulis,
Sont drogues à faire un coulís
Pour mettre désarroy en France.*



RONDEAU

SUR INITIUM SAPIENTIE TIMOR DOMINI.

CETTE pièce paraît avoir été faite pour Charles VIII, dans les premiers moments de son règne.

*Le commencement de prudence
Est craindre Dieu, en espérance*

*D'acquérir la vie éternelle.
C'est la loy, c'est nostre querelle
Où ne fault faire différance ¹.*

*Et quelque chose qu'on commence.
Car tout se fait en sa présence.
Considérez, la chose est telle.
Le commencement.*

*Or publiquement on l'offense
Blasphemant son nom, sa puissance,
Et sa douce mère pucelle.
Prince, corrigez tel sequelle,
Mettant en vostre souvenance
Le commencement.*



PRAGMATIQUE ENTRE GENS DE COURT

RT LA SALLE DU PALAIS.

1485.

SCÈNE destinée à la représentation et jouée sans doute sur la Table de marbre, ainsi que la moralité dont il est question dans les épîtres qui suivent.

¹ Délai, retard.

LA COURT.

*On a des ordonnances faictes
Et des anciennes extraictes
Bien correctes et regardées.*

LE PALAIS.

*A quelque fin ont esté faictes.
Les vieilles sont assez parfaictes.
Mais qu'elles fussent bien gardées.*

LA COURT.

*On a rayé les pensions
Pour oster les exactions
Dont le peuple estoit tant chargé.*

LE PALAIS.

*Quelz douces persuasions !
Que vallent telz invencions,
Quant il n'en est point deschargé ?*

LA COURT.

*Les monnoyes on descryera ;
Par ce moyen on bannyra
Les faulx monnoyers et mengeurs.*

LE PALAIS.

*C'est trop souvent, on s'en rira,
Par ainsi tout se conduira,
A la volonté des changeurs.*

LA COURT.

*Office plus ne se vendra.
Bénéfice nul n'obtiendra,
S'il n'est saige clerc et saichant.*

LE PALAIS.

*Quant faveur la muin y tiendra,
A traffiquer on entendra,
Au moins qui trouvera marchant.*

LA COURT.

*Nous avons paix, sans coup férir,
Peult-on rien meilleur requérir?
Car paix tient chascun en franchise.*

LE PALAIS.

*On peult assez paix requérir
Et promettre de la tenir ;
Mais au garder est la maistrise.*

LA COURT.

*Les saiges seront à repoz ;
Lors asageastriront les folz,
Quant on leur touldra leur trippot.*

LE PALAIS.

*C'est pour venir à mon propoz :
Sans entrer on va les yeulx cloz,
Ce me semble, à l'entour du pot.*

LA COURT.

*Gens d'Église Dieu prieront,
Les nobles thésauriseront
Les brebis seures en leurs parcs.*

LE PALAIS.

*Les gens d'église gaudiront
Et les nobles emprunteront
A belle usure des Lombars.*

LA COURT.

*On abbatra ces grans estatz.
Tous procès seront mis au baz :
N'a pas longtemps qu'on en parla.*

LE PALAIS.

*Adieu gorriers et advocatz !
Mais de quoy servent ces fatraz ?
Car le lièvre ne gist pas là.*

LA COURT.

*Puis ordre aux clerks des trésoriers
Sera mis, farciz de deniers,
Et à ung tas d'abbuz champestres.*

LE PALAIS.

*A ! Nostre-Dame, quelz ouvriers !
Ilz parlent bien des manouvriers,
Mais ilz ne dient riens des maistres.*

LA COURT.

*On a osté la pillerie,
Mesmement en l'artillerie,
Et tant de gens d'armes cassez.*

LE PALAIS.

*Il y a partout menagerie ;
Mieulx eust vallu, sans cryerie,
Casser le lieu des trespassez.*

LA COURT.

*L'Eglise sera reformée
De vye quasi difformée
Par ses suppostz entièrement.*

LE PALAIS.

*Soit la chose bien calculée,
Et, sans faire si grant levée,
Reformons nous premièrement.*

LA COURT.

*Palais, Palais, tu te reposes
Et tousjours contre moy proposes
Par grant despit quelque malice.*

LE PALAIS.

*Venons au point, laissons ces choses ;
En nostre faict n'a que trois choses :
Guerre, finances et justice.*

LA COURT.

*A tous abbuz en pourverra,
Comme le cas le requerra,
Afin que bien vous l'entendez.*

LE PALAIS.

*C'est très-bien dit, or il perra.
En ce faisant, chascun verra
A quelle fin vous prétendez.*

LA COURT.

*Le souverain en équité
Mettra partout tranquillité ;
Car vouloir en a et puissance.*

LE PALAIS.

*On luy dira la vérité.
Faire n'y fault difficulté.
Je le prens sur ma conscience.'*

L'ACTEUR.

*Des gelines de ce village
Me souvient, qui ont telz usaiges,
Quant l'une chante, l'autre pont :
Comme de ces deux personnaiges ;
Tous leurs faictz ne sont que langaiges :
Quant l'un parle, l'autre respont.*



LECTRES DE BAUDE

ENVOYÉES A M^{SE} DE BOURBON, CONNESTABLE DE FRANCE.

BAUDE se recommande au prince, avec lequel il n'a pas encore eu de rapport, quoiqu'il soit né son sujet. Il entame l'éloge du Bourbonnais et décrit les productions ainsi que la prospérité de cette province, avant d'arriver à l'objet de sa supplique, qui est d'obtenir sa délivrance de prison. Cette pièce se rapporte à l'an 1486. C'est celle dont M. Batissier a pris quelques vers qu'il a imprimés dans son appendice à l'Ancien Bourbonnais de M. Ach. Allier.

*Baude, très-puissant et très-hault
Et mon très-redouté seigneur,
S'esbaudit, car le faict le vault
Et le repute à grant honneur,
D'estre né, prince de valeur,
De vostre pays tant courtois,
Au fin cuer, qui est le meilleur
Et le chef de tout Bourbonnois ¹.*

*Deux raisons y a principales
Qui le meuvent ad ce vouloir :*

¹ C'est Moulins qu'il entend par cette périphrase.

*L'une, les grans vertuz réalles
De vous, avec le grant vouloir ,
Que vous estes descendu hoir
D'une tant excellent maison,
Que l'on ne sçauroit concevoir
Au contraire aucune raison.*

*Tant benins voz prédécesseurs
Ont esté (et vous en tenez)
Que chascun de vos serviteurs
A tousjours vous entretenez,
Et quant sont vieilz, vous les tenez,
Après que de servir sont lus,
Bien peuz et très-bien assignez.
Près Moulins, à Saint-Nicolas.*

*Servy vous eust très-volentiers
Piéça de toute sa puissance ;
Mais trouver n'a sceu les sentiers,
Qu'ayez eu de luy congnoissance ;
Doubtant, pour ce qu'il n'a science
Où vous doyez prendre achoison,
Qu'on apperceust son ignorance.
Véez là la première raison.*

¹ Ou plutôt *valoir*.

*Le pays, quant au second point,
Est le plus plaisant que je voye :
Villes et chasteaulx bien empoinct,
Où l'on demène tousjours joye ;
La belle forest de Tronsoye¹,
Bon aer, peuple doulx et humain.
S'il y a faulte de mornoye,
N'en forge-on pas à Saint-Pourçain !*

*Il est garny d'estangs, de bois,
Vins, bleds, chair, poisson à planté,
Une grant pièce de la croix²,
Plus qu'en toute chrestienté ;
Les beaulx bains chaulx pour la santé³,
Suffran et fruict de toutes sortes.
Qui d'espices a voulenté
En voist quérir à Aigues-Mortes.*

*Des espées de Montluçon,
Armeuriers, nobles de courage,
Ouvriers de chascune façon,*

¹ Aujourd'hui de *Tronsaye*, dans le département de l'Allier.

² Relique conservée à Bourbon l'Archambault, dans la sainte Chapelle.

³ Vichy, Bourbon, Nérès.

*De tous mestiers le personnage.
On y trouve de bon fromage,
Cuyrs de vaches et de cordouen,
Des draps pour le commun usage,
Mais ils sont meilleurs à Rouen.*

*Plus y a; quiconque entreprenent
Tant de parole que de faict,
Contre l'ostel, mal luy en prent,
Et à la fin en est deffaict.
On en a bien veu qui l'ont faict,
A qui il n'en eut pas bien pris ¹.
L'entreprinse ore leur desplaît;
Plus n'y tourneront pour le pris.*

*Pas n'a tort s'il se gloriffie
D'estre extraict d'une tel contrée,
Soubz si très-haulte seigneurie
Tant bénigne et tant exaulcée.
En suppliant, s'il vous agrée,
De regarder ce peu de chose,
Et le mettre en vostre pencée,
Qu'il vous envoie cy enclose.*

¹ Allusion à la condamnation récente de Jean Doyat, qui avait été érigé par Louis XI en antagoniste de l'hôtel ou de la maison de Bourbon.

*Il est vostre, comme je suis,
Serviteur, sans affinité,
Sinon peult estre entre deux huys
En quelque obscure extrémité.
Là soubz le Benedicite
Avez souvent, sans fiction,
En éminent nécessité
Prins repas de conjunction.*

*D'aller devers vous seroit prest
Pour vous solliciter son faict ;
Mais il a trois mois à l'arrest
Pour bien ¹, sans riens avoir mesfaic.
Eslargy sera, s'il vous plaist,
Lorsque vostre voix sonnera,
Et récompencé du forfaict ;
Adonc Baude buyssonnera.*

*Priant la sainte Trinité
Qu'elle vous doint vostre désir,
Honneur, bonne prospérité;
Santé, toujours avoir plaisir,
Madame à Montluçon gesir*

¹ Faute du texte. On peut supposer *pourry*.

*D'un beau filz qui vous est propice,
Et paradis après mourir
En desmariant son office.*

*Escript le premier des dimanches
Ou moys où vendanges se font ¹.
L'an qu'on portoît les larges manches,
A Paris, près du Petit-Pont ²,
Où maintz espèrent ³ qu'ilz auront
Par vostre moyen délivrance
Des griefz qu'à tort enduré ont.
Dieu vous en octroyt la puissance !*



AULTRES LECTRES DE BAUDE

AUDIT SEIGNEUR DE BOURBON.

L'AUTEUR expose le motif qui l'avait fait mettre au Châtelet, ainsi que les démarches qui ont été faites en sa faveur ; mais ses persécuteurs ne font

¹ En octobre, dont un dimanche fut le premier jour en 1486.

² Le petit Châtelet était au bout du Petit-Pont.

³ Baude et les clercs de la Basoche incarcérés avec lui.

que le presser davantage. C'est pourquoi il s'adresse au prince qui a la mission de faire respecter les lois.

*Baude se plainct, prince puissant,
Très-hault et redoubté seigneur,
A vous, comme des fleurs yssant ¹
Et principal conservateur,
Qui main forte avez et faveur
Pour exécuter par police
Ce que sera dict par justice.*

*Or est ainsi que, pour louer
Le roy et sa proximité,
Il a fait qu'on a fait jouer
Une briefve moralité,
En laquelle on a récité
Que droict est sceuvent interdit
A maint, par malle volenté,
Avecques singulier proufit.*

*Et tout ainsi qu'erbes, racines,
Roche, pierre, boue et gravois,
La course des fontaines vives
Empeschent bien souventes fois :*

¹ Issu des fleurs de lis.

*Ainsi font de faict et de voïx
Tous ceulx qui, en particulier,
Sans droit, sans raison et sans loix,
Ayment leur proufit singulier.*

*Le droit cours de justice empeschent,
Et par leur ornée pratique,
Eunmy l'eau qu'ilz troublent, peschent
A la foule du bien publique.
Maulx en viennent, guerre s'applique,
Mauvais rapports, guerres, contends.
Mais aucuns (ne sçay qui les pique)
N'en ont pas esté bien contents.*

*Les ungs se veullent appliquer
A herbes, autres à gravois;
Et dient que pour les moquer,
Ou a ce fait. Riens n'y congnois,
Sauf leur honneur. Mais toutesfois
Baude n'a tant sceu buissonner
N'alléguer coustumes ne droiz,
Qu'on ne l'ait fait emprisonner.*

*Qui estoupe plus ung conduit
Qu'erbes, pierres et immondices,*

*Il vault pis que celluy qu'est duiet
Faire pour argent injustices.
Il n'a rien blasmé que les vices;
Aussi ne luy conseilleroye.
Chascun pourra veoir leurs malices.
Par le double qu'il vous envoie.*

*Baude, après brisement de portes,
En effect à mynuict fut pris
(Qui estoient dures et fortes)
Et au Petit Chastellet mys.
Parlement qui avoit permis
Jouer ce que a esté faict,
Au pourchaz de ceulx de Paris,
L'en feirent mettre hors par effect.*

*Or Paris, doubtant le transport,
S'opposa; pour la vyolance,
S'ajoigny, s'il a droit ou tort.
La Court retint la congnoissance.
Car nonobstant¹, par arrogance,
Veullent qu'il soit précipité;
S'il² ny scait mettre résistance,
Actendu leur auctorité.*

¹ Corrigez ce *non obstant*.

² Ou plutôt *Si*.

*Par le cryminel lieutenant,
Fut plusieurs fois interrogué,
Lequel l'alla fort enquerant
S'aucun grant (ou son subrogé)
Prince l'avoit épilugué
Pour plus donner à aucun charge ;
Et s'il le disoit de bon gré,
Il serviroit à sa descharge.*

*Quelz ilz sont, je ne les congnois ;
Et me traicte l'on povrement
Pour ce que je suis du Bourbonnois.
Garny de povre entendement ;
Mais j'ay ouy dire souvent
Par le rapport de maintes gens,
Que c'est le propre fondement
De la secte des maistres gens ¹.*

*Vous et la court de Parlement
Estes gardes et protecteurs
De ce royaume entièrement.
La Court sont pronunciateurs,
Ainsi que les cent sénateurs,*

¹ Ou plutôt *Maistres-Jehans*. C'était un mot très-employé sous Louis XI comme équivalent d'intrigant.

*Et vous devez estre Pompée
 Pour contraindre les transgresseurs :
 Et pour ce portez vous l'espée.*



BALLADE EN DIALOGUE

SUR LE MAUVAIS COMPORTEMENT DE LA COURT.

*J'allasse en court, se j'eusse de l'argent.
 —A quoy faire?—Pour avoir ung office.
 —Les y vent-on?—Ouy, très-chèrement.
 —Pourquoy est-ce?—Par faulte de police.
 —Je m'en plaindroie.—Et à qui?—A justice.
 —Justice dort, encor n'est esveillée.
 —Dont procède?—Le quoy?—Ceste malice.
 —De nostre court qui est mal conseillée.*

*Qui gouverne?—Le seul consentement.
 —Qui a bruyt?—Damoiselle avarice.
 —Qui a ce fait?—Ruzé entendement.
 —Mais à quel fin?—Pour avoir sacrifiée.
 —Où est raison?—Avec l'Appocalipse.
 —Et vérité?—Elle est toute enroutée.
 —Dont, etc.*

*Durera-il?—Non, pas trop longuement.
 —Pour quoy?—Pour ce : c'est mauvais édifice.
 —N'est-il tout neuf?—Sur mauvais fondement,
 Il ploye au vent par mauvais artifice.
 —Et où est paix?—Elle quiert sa nourrice.
 —Tout va donc mal?—Trop pis que l'autre année.
 —Dont procède, etc.*

*Prince, qu'as-tu? Doulx comme régalice
 Sera de maintz ceste drogue avallée.
 Dont procède, etc.*



BALLADE D'UN GORRIER BRAGART.

SATIRE contre une classe d'hommes, nombreux surtout dans les armées, et que leur conduite déréglée, leur turbulence, leur luxe mêlé d'indigence rendaient ridicules autant qu'incommodes. On a déjà expliqué le sens de gorrier (voy. page 42); bragart est probablement dérivé du mot *braies*, et désigne les fauteurs de la mode du débraillé qui commença à la fin du xv^e siècle par la singulière façon des chausses. *Bragars de court*, dit Jean Bouchet, en parlant des muguets de son temps; et à propos de cette même race dont va se moquer Baude :

Puis ces bragars, quant ilz en sont au bout

Et que constrainetz ilz sont de vendre tout,
Mauldisent roy, son service et maison.

*De noir veloux fut la robe empruntée
D'un mien mignon, fourrée pour le chault.
Une chesne de leton surdorée,
En my juillet, sur ung petit courtault¹.
Souliers camuz, boufiz comme ung crapault.
Large bonnet avoit à suffisance;
La chemise par le collet luy sault².
Chascun s'en rit et il y prent plaisir.*

*Ung grant luquais lui portoit son espée
(Dont la moitié du fourreau luy desfault),
D'une robe revestu deschirée,
Comme s'il vinst freschement d'un assault.
Faulx d'argent, à tous propos lui fault
D'en brief ravoir à tous jours espérance,
En contemplant le passe-temps Mychault.
Chascun s'en rit et il y prent plaisir.*

*« J'ay, » ce dit-il, « despendu en l'armée,
Tout mon vaillant, dont pas n'ay esté cault,*

¹ Cheval à qui on a coupé la queue et les oreilles.

² Ces traits indiquent la mode du temps de Charles VIII.

*Mais encor ay une terre engaigée
A réméré, pour plus qu'elle ne vault ;
J'en pers les fruitz, mais de ce ne me chault.
Car je prendray d'amour telle alliance
Que l'on verra que je volleray hault. »
Chascun s'en rit et il y prent pluisance.*

*Prince. plusieurs désirent en sursault
Par telz moyens acquérir grant chevance ;
Mais en montant si l'un des piedz leur fault,
Chascun s'en rit et il y prent plaisance.*



D'UNE PROMESSE FAITE A BAUDE

PAR MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURBON.

*On m'a donné une promesse,
Non pas donnée proprement
Par effect, mais par voix expresse,
Autant que cueur plain de noblesse
En pourrait donner verbalment.
Mais il y a jà longuement
Que j'actens, et si ne vient rien :
De quoy Baude s'esbahit bien.*

*Je me saisy (qui fut le bon),
Quand la voix me fut proférée,
De la sainture de Bourbon,
Pour mieux califfier le don ;
Mais elle n'estoit pas ferrée ¹.
Dedans mon seing l'ay enserrée,
Tant que la promesse on verra.
Baude respond ; or y perra.*

*Priant à Dieu pourtant des cieulx,
Qu'au promettant donne sante,
Paix en régnant de bien en mieulx,
Bien vivre prospérant, joyeux,
Tousjours de bien entallenté,
Et de s'acquicter voulenté
De la promesse dessusdicte,
Pour demeurer vers Baude quicte.*

¹ C'est-à-dire qu'il n'y avait après ni boucle, ni agrafe.





BULLES DU CARDINAL DE GUERRANDE,
FOL DU ROY, QUI FUT A MONSIEUR DE BOURBON.

PLAISANTERIE dont le sel consiste à avoir assujéti
aux formules de la chancellerie apostolique un
brevet de goinfrie et de fainéantise, décerné au fou
de Charles VIII. Ce fou s'appelait Noël et était natif
de Guérande. J'ignore quel est le Cadier au nom de
qui est délivrée la bulle.

*Cadier, serf des serviteurs Bacchus.
Episcopus, ainsi que chascun sçait :
Comme ainsi soit que tous les convaincus
(De quelque habit qu'on les trouve vestus)
De foi legière et de sens indiscret,
Mais qu'ilz sçaichent bien entendre au buffet,
Estre pourveuz, pour leur grant léaulté,
Doibvent soubz la nostre papalité ;*

*Or est ainsi qu'on nous a informé,
Sans sens rassis par vraye expérience,
D'un nostre filz que la lune a formé,
Que s'il avoit un bonnet enformé
A oreilles, on verroit sa science
(Propoz soubdain a-il, en conscience),
Digne d'avoir une dignité grande,
Nommé Noël, du pays de Guerrande :*

*Bien confians de l'inlicterature,
Engin cornu, cornue voulenté,
Vouloir trop prompt, sans avoir soing ne cure
Contre raison de sa propre nature,
Riz sans propoz, propoz entallenté,
Tallent, vouloir sans estre contenté,
Content tousjours de dormir à toute heure,
Posé travail, qui sans cesser labeure :*

*A toy, Noël, pour les biens que tu vaulx,
Dont de plusieurs avons esté requis,
Par le conseil de tous les cārdinaulx,
Nous, cardinal à cinquante chevaulx
T'avons créé, quant en fusmes enquis.
Par quoy t'avons dilligemment requis
Dans les boyaulx de tout nostre chappître,
Où tu auras siège, chapeau et mittre,*

*Pour en jouyr dès ores en avant,
Aux droiz gaiges de cardinallité :
La nuict veiller ou dormir sur ung banc
Et, au réveil, ne trouver pas ung blanc
En ta bourse, par grant humilité;
Et pour pourvoir à la nécessité,
Tu t'en iras bien souvent, sans lanterne,
Te colloquer au fons d'une taverne.*

*Ce fut donné en nostre consistoire.
 Près du Temple où nostre estat tenons.
 Après grâces, ainsi qu'on part de boire,
 Publiquement et de fresche mémoire,
 Où bien souvent après disner dormons,
 En la saison qu'au réveiller buvons,
 Sans varier de vouloir et de faict,
 De gratia, pour ce qu'ainsi nous plaict.*



AUX PRINCES.

QUATRAIN à l'adresse du duc d'Orléans et autres
 factieux qui troublèrent le royaume après la
 mort de Louis XI.

*Accordez-vous, voyez au temps passé,
 Partez en paix, seigneurs, vostre substance.
 Et regardez quelz maux a souffert France
 Pour ung seul pot qui jadis fut cassé ¹.*

¹ Allusion à l'assassinat du frère de Charles VI.





DICT CONTRE LES BRETONS.

LOGOGRIPHE dont le mot est ENVIE.

*Par la somme des douze mois
Et le contraire de la mort
Peut-on voir qui a mis discort
Entre les Bretons et François.*



SUR LA GUERRE DES PRINCES.

AUTRE logogriphe dont le mot est VINDICATION

*Prenez du serment ¹ la substance,
Le nombre des commandemens,
Le chef latin des mandemens ²,
De Jherusalem la deffence ³ :
Vous verrez qui tient guerre en France.*

¹ *Serment* pour *sarment*.

² C'est-à-dire ce par quoi commençaient les mandemens royaux rédigés en latin. C'était un K, initiale de *Karolus*.

³ La citadelle de Sion.



LES DIX VISIONS BAUDE.

REVUE allégorique d'une succession d'événements si bien dissimulés sous le voile qui les couvre, qu'il est impossible de les reconnaître. La sixième strophe semble avoir trait aux derniers épisodes de la guerre des deux Roses en Angleterre. Quant à la huitième, où l'on reconnaît très-bien la personnification de l'Autriche, de la Lorraine et de l'Angleterre, elle a trait vraisemblablement à quelque-une des coalitions formées contre la France pendant la minorité de Charles VIII. Le plus clair de tout cela est que l'auteur déclare avoir vieilli au spectacle de ces événements.

*N'a pas long temps, en esperit
Vy, en dormant, dix visions¹,
Visibles ou illusions,
Lesquelles je mis en escript.*

*Premier je vy uny tas de bestes
En pasturant furtivement ;
Après congneu soubdainement
Qu'elles n'avoient point de teste.*

*Puis je vy gens qui conseilloyent
Pour nuire contre vérité :*

¹ Probablement *dix visions* est à double entente.

*Mais apres leur auctorite,
Grevez de leur conseil estoient.*

*En France, quant à l'autre point,
Viz plus qu'autre part de raison ;
Mais on me dit que la raison
Estoit car¹ on n'en usoit point.*

*En l'aer Phéton le char menoit
Du soleil ; mais tant traversa,
Que chevaulx et char renversa
Jupiter, car trop hault montoit.*

*Une grand nef, la voile au vent,
Viz tournoyer en my la mer,
De la tormente en grant danger,
Par faulte de gouvernement.*

*Le cheval Pégasus volla ;
Echo n'estoit point honorée,
Mynerve viz habandonnée,
Quand Saturne Mars accolla.*

Puis un uigle a deux testes vint :

¹ Car pour qu'er

*Une double croix regardoit,
Et le lyépard les escoutoit,
Quant ung taur ¹ ilecques survint.*

*Singulier proufit mesnageoit
La chose publique endurant,
Le commun alloit murmurant ;
Mais autre chose n'en estoit.*

*Ignorans ne sceurent que dire
Et les saiges dissimuloient,
Les craintifz tousjours escutoient ;
Les folz n'en faisoient que rire.*

*Athlas qui vint de phiton bas (sic)
Se mit dessoubz l'umbre brutine ;
Car la grant chaleur reymondine
Doubtoit, en mirant ces débats.*

*Et quant j'euz tout mon sommeil pris.
Je ne trouvay vieil et cassé,
Mon vert et jaulne temps passé,
Et mes cheveulx perdans le gris.*

¹ C'est peut-être la maison de Foix qui est désignée par cet emblème. Les armoiries de Foix étaient des vaches.



DICT MORAL SUR LE MAINTIEN DE JUSTICE.

Vœux pour la prospérité du règne de Charles VIII.
à l'époque où le jeune roi commença à gouverner
par lui-même. L'auteur lui propose surtout pour
modèle son aïeul Charles VII, et il insiste sur le
maintien des lois imposées aux gens de guerre
en 1445, lors de la création d'une armée permanente.

Alexandre, Constantin et Pompée.

[Et] Charlemagne à tout sa grande espée,
Pourquoy est-ce, de droit ou par office,
Qu'on les nomme grans en toute contrée,
Et autres non ? Pour maintenir justice.

Qui fait les roys régner en prosperant ?
Qui fait Rommains longtemps en acquérant ?
Qui fait César occident conquérir ?
Qui surnomma Charles le Conquérant ?
Pour quoy vit-on, sinon en espérant ?
Pour justice droictelement maintenir.

Qui augmenta le royaume de France ?
Qui luy donna si grant magnificence ?
Qui recouera Guyenne et Normandye

*Pais quarante ans ¹, sans faire ergolance,
En si brief temps, à petite puissance?
Ce fut justice, qui y fut accomplye.*

*Qui y feit paix long temps après durer,
Tant qu'on n'osoit contre droit murmurer.
Chascun vivoit en grant tranquillité
Que n'oïssiez le nom de Dieu jurer ²
Comme à présent on le voit parjurer?
Ce fut justice et sa fille équité.*

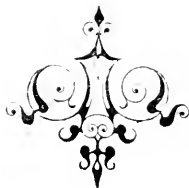
*Par qui fut-ce qu'on chassa les pillars,
Et les courtois mis ou lieu des paillars
Dont le peuple fut tout morne et transy;
Et qu'on retint des notables vieillars,
Car ilz savent les tours de leurs billars?
Par justice qu'on trouva à Nancy ³.*

¹ Ceci nous reporte à 1490 environ, la conquête de la Normandie ayant été faite en 1450, et celle de la Guienne achevée en 1453.

² Il y eut plusieurs ordonnances rendues par Charles VII contre les blasphémateurs et ceux qui juraient en vain le nom de Dieu.

³ C'est à Nancy (1445) que furent rendues les ordonnances qui constituaient les armées sur une nouvelle base.

*A la garder doit-on faire devoir,
Car on ne peut sans elle paix avoir,
Ne par armes, ne par autre puissance,
Si prie à Dieu de très-humble vouloir
Que préserver vueille par son pouvoir
Le chef entier et le peuple de France.*





Dictz Moraulx

POUR METTRE EN TAPISSERIE

TOUTES les pièces qui suivent sont des devises faites pour accompagner des dessins ou cartons qui servaient de modèles soit dans les manufactures de tapisserie, soit dans les ateliers de peinture sur verre. Le plus souvent, ces sujets étaient conçus de telle sorte qu'ils formaient une scène de trois personnages ou de trois groupes, dont l'un, à la manière du chœur antique, était chargé de faire la moralité. Les vers étaient brodés ou peints soit à la hauteur de la bouche des personnages, soit sous leurs pieds.

1.

Des pourceaux qui ont répandu ung plain panier
de fleurs :

Belles raisons qui sont mal entendues

Ressemblent fleurs à pourceaulx estendues.

2.

Ung beau cheval enfermé dans ung pare, et en sortant
par-dessus ung paliz se met ung pal en la poitrine.

LE CHEVAL.

*J'avoie bien où pasturer.
Si je l'eusse sceu endurer.*

L'Asne hors le parc, qui ne mangene que chardons :

*J'ayme mieulx menger des chardons
Qu'estre lardé de telz lardous.*

3.

Ung bon homme regardant dans ung bois ouquel a
entre deux arbres une grant toille d'éraigne. Ung
homme de court luy dit :

*Bon homme, diz-moy, si tu daignes,
Que regarde-tu en ce bois?*

LE BON HOMME.

*Je pence aux toilles des éreignes
Qui sont semblables à noz droiz :
Grosses mousches en tous endroiz
Passent ; les petites sont prises.*

LE FOL.

*Les petitz sont subjectz aux loix,
Et les grans en font à leurs guises.*

4.

UNG PATIENT.

L'esthomas guérir

*Qui me fait gémir
Veuillez, médecin.*

LE MÉDECIN.

*Pour y parvenir,
Te fault, ou languir,
Cracher au bassin.*

LE FOL.

*Tel maint gras lopin
Mangeue au matin,
Qu'au soir fault vomir.*

5.

Ung gros homme tenant un grant verre plain de vin :

*Quant je boy, maistre Jehan Avis ¹,
Je ne sens ne mal ne frison.*

LE MÉDECIN.

*Guéry estes, à mon advis,
Puisque vous trouvez le vin bon.*

LA FOLLE.

*La taincture de vostre viz
A plus cousté que la façon.*

¹ Médecin du temps de Louis XI et de Charles VIII, dont le nom se trouve sur les registres de la Faculté.

6.

Le Galiffré de Baudas ¹.

*Apportez moy harnois et auberjons,
 Apportez moy enclumes et marteaulx,
 Cloches, landiers, bassins et chaulderons,
 Fers à cheval, et mailletz à massons,
 Mors et estriers, braquemars et cousteaulx,
 Fers de lances, clefz, grilles et vaisseaulx
 De fer ou fonte, et charretes ferrées :
 J'avalleraï hallebardes, espées ;
 Rien ne treuve qu'à moy ne soit mengeable,*

¹ C'est-à-dire le Calife de Bagdad. Il paraît que c'était alors un type de caricature dirigé contre les gens qui font parade de tout avaler, et par suite contre les grugeurs du peuple. Il résulte d'une description en vers de l'entrée de Charles VIII à Paris (rapportée dans le *Cérémonial françois*, p. 214), que la représentation du Galiffré de Baudas avait été disposée dans la rue Saint-Denis pour le divertissement du jeune roi. Voici le passage où il est question de cela :

Plus avant, à la Porte aux Peintres,
 Vis le Galiffré de Baudas,
 Qui engoulloit, sans nulles feintes,
 Enclumes de fer à graus tas,
 Denotant que tels goulías
 En France ont fait grant mangerie :
 Dont plusieurs en sont au pourchas
 Par le monde quérans leur vie.

*Et si telz meȝ aux grans festes années ¹
Ne treuve bons, je mengeray le deable.*

Il doit estre à table et doit avoir de toute ferraille
devant luy et menjer une enclume en disant :

*Affin que mieulx ma bouche j'euve,
J'avalleray ce coing de beurre.*

7.

Ung homme qui presse cailloux à ung pressouer ² :

*Par presser faiz huile saillir
De cailloux de roche ou rivière.
Je n'ay point de peur de faillir;
Ne me chault de quelle carrière.
J'en prens devant, j'en prens derrière.
J'en tire la substance à force
Par si très-subtile manière,
Qu'il n'y demeure que l'escorce.*

8.

Ung homme qui parle à ung munier qui oste le cours
de l'eau d'un moulin pour lefaire venir au sien :

Pourquoy oste-tu le chemin

¹ *Fêtes annuelles*? leçon douteuse du ms. suppl. fr. 208
C'est la mise en scène d'une locution qu'on appliquait

*A la rivière de nature ?
C'est, contre raison et droiture,
A l'intérêt de ce moulin.*

LE MUNIER.

*C'est pour faire venir, Colin,
L'eau à mon gré, dont je prens cure
Cependant que le temps me dure,
Abondamment en mon moulin.*

LA MEUNIÈRE parle à son varlet :

*Prends double portion, Robin,
De ce blé à comble mesure.
Il ne me chault s'on en murmure,
Car la raison est au moulin.*

LE FOL.

*Le munyer prend l'eau du voisin,
Sa femme prent double mouture :
Conclusion, chacun procure
De tirer l'eau à son moulin.*

aux hommes féconds en ressources, disant qu'ils savaient
tirer l'huile des cailloux.

9.

Une chandelle allumée entre un homme de court
et un laboureur.

L'HOMME DE COURT.

*Maint homme monte sans eschelle
Jusques au feu, pour ce qu'il hait,
Comme le papillon de nuit
Qui chiet, quant il s'est brulé l'esle.*

LA CHANDELLE.

*Chacun vient sans que je l'appelle,
Et je brule ce qui me suit :
Pour tant qui est sage me fuit.
La façon de court est ytelle.*

LE LABOUREUR.

*On prent du riche la querelle,
On flatte celui qui a bruit,
On fait ainsi que se conduit
Le papillon à la chandelle.*

10.

Ung homme qui boute ung chien avec ung baston, dit :

*Maistre Canis, vous dormez trop,
Et le dormir vous est contraire.*

Le chien tourne la teste et dit :

De me réveiller tu as tort :

Si je dors, ne te doibt desplaire.

Ung autre homme à une fenestre, qui monstre
le chien au doy et dit :

Tel réveille le chien qui dort,

Qui gaigneroit mieulx de se taire.

Quant il dort, il ne peult mal faire ;

Mais quant il ne dort pas, il mort.

14.

Deux femmes dont la première dit :

J'ai de mon sens et mon visaige

Par qui j'ay de grans faveurs,

Fait tous mes amis grans seigneurs

Et trouvé partout avantaige.

L'AUTRE FEMME.

J'ay par mon corps et mon langage,

Moiennans mes entreteneurs,

Bénéfices, estaz, honneurs,

Et grans partiz en mariage.

UNG FOL QUI DIT :

Pour remectre sus ung mesnage

*Soubdainement, sans grans labours,
Ne fault, ce dient nos docteurs,
Ou'une putain en ung lignage.*

12.

CHASCUN LE PARTICULIER.

*Ne sçay à qui me douloir des griefs faiȝ
Que je soustiens par dure vyolance,
Car à nully je ne treuve fiance;
De tous cousteȝ je ne voy que forfaiȝ.*

LE PEUPLE.

*Chascun se plainct (et je, peuple, me taiȝ)
Pour despartir ensemble ma substance;
Et d'avoir mieulx n'ay-je point espérance.
Je paye tout et ne puis avoir paix.*

13.

TROIS CHIENS.

*Nous ne faisons rien qui soit de nouveau.
Vous entendeȝ comme nous la matière;
Si nous voulons cy boire par prière,
Que vous en chault, dites, dans ce séau?*

LE FOL.

Prier sans pris est vin doux sans vaisseau;

*Prier est voïx, mais pris est chose chère.
 Qui n'en aura, fauldra bien qu'il en quiere,
 Car mascher fault, avant boire, ung morceau.*

14.

Ung docteur qui est sur les degrez du Palais et dit :

*Quant on voit d'asnes quantité
 Dessus mulles, comme barons,
 Signiffie que nous avons ¹
 Pollitique d'asinité.*

Des asnes abillés en advocas sur des mulles et une
 femme nommée Faveur, qui leur chausse des
 esperons.

*Se nous avons prospérité
 Beaucoup plus que nous ne valons,
 Faveur nous a mis aux tallons
 Les esperons d'auctorité.*

Ung fol qui les montre au doy et dit :

*Puisqu'asnes ont félicité
 Par dame Faveur ou par dons,
 Nous aurons des petiz asnons
 Pour fournir l'Université.*

¹ Le ms. s. f. 208, d'où cette pièce est tirée, propose
 comme correction *loy avons* au lieu de *nous avons*.

15.

Ung homme assis en une chaire soubz ung beau pavillon.
 habillé comme ung empereur, et souffle en une
 trompe, de laquelle sort ung asne vollant, qui est
 moitié dans la trompe et moitié hors, et a une
 mittre en la teste et une crosse entre les bras; et y
 a deux autres asnes vollans. Faveur dit :

*Je suis Faveur, qui au son de ma trompe
 Souffle et produiz des choses nompareilles,
 Il n'est nul droit que par moy ne corrompe.
 Tant soit-il bon ou loyal à merveilles.
 Je fais voller asnes à grans oreilles
 Soudainement, assez hault par les branches.
 Les gens sachans mascheront ces groselles
 Soit tort ou droit : c'est la façon des manches.*

UNG ASNE VOLANT.

*Je suis ung asne que Faveur fait voller,
 Lequel on voit ainsi pesant et lourt,
 Que Fortune a voulu accoler
 Et avancer par service de court;
 Et non pour tant je suis muet et sourt.
 Faveur m'a fait avoir de grans offices;
 Asnes ont bruit, selon le temps qui court.
 En haultx estatz, sans y estre propices.*

LE SECOND ASNE VOLLANT.

*Et moy je suis ung asne tout parfaict :
 Né et issu d'une povre caverne.
 Si m'a Fortune tant par ditz que par faict
 Soufflé si fort, que les princes gouverne.
 J'ay bien aprins l'escolle de taverne
 A riens sçavoir, affin d'acquérir bruict.
 J'abats tout bois, soit de fou ou de verne,
 Sans coup férir, pour le danger du fruit.*

LE TIERS ASNE, issant de la trompe Faveur.

*Je ne suis pas encore du tout né
 Ne sorti hors de la trompe Faveur,
 Et si ne say pas le Domine me,
 Car norry suis de chardons sans saveur ;
 Mais Fortune, où rien n'y a de seur,
 Si m'a soufflé en ung bon évesché.
 Qui est ami de Faveur, frère ou seur,
 N'est-ce pas bien, sans riens savoir prescher ?*

L'ACTEUR.

*Retenez bien, gens lectrés et sçachans,
 Cecy ne puet trop longuement durer
 Que ces asnes malheureux et meschans
 N'allent aux champs les chardons pasturer :*

*Mais ce pendant nous fauldra endurer.
En attendant que Faveur ne soit plus.
Voz bons renoms vous seront pardurer
Et le vray Dieu parfera le surplus ¹.*

46.

Ung Religieux et ung Homme de court au pié
d'ung poirrier.

LE RELIGIEUX.

*Es grans cours croissent soucie et encolie,
Sur les haultz montz fiert fouldre qui tout froisse,
En tous terrouers croissent poires d'angoisse,
En cloistre n'a ren que merencolie.
Mais qui de cuer avec Dieu se ralie,
Prenant vertu pour sa guide et conduicte,*

¹ Cette pièce a été imprimée sans nom d'auteur dans le *Recueil des chants historiques français*, de M. Le Roux de Lincy (t. I, p. 347). On y conjecture que l'âne mitré est le fameux Balue, et que le premier âne, pesant et lourd, pourrait bien être Jean de Montauban, autre favori de Louis XI, qui le créa amiral de France à son avènement. Mais, comme sous tous les règnes on a vu des lourdauds devenir de grands favoris, et des ignorants être promus à l'épiscopat, on risque moins de se tromper en considérant comme des types généraux les personnages que fait parler le poète.

*S'il vüinc soy-mesmes, délices met en fuite
Quant de plaisirs mondains il se deslité.*

L'HOMME DE COURT.

*J'ay en maintz lieux de divers fruiꝝ tasté,
Entre lesquelz poires sont de grans pris ;
Bon chrestien, franc soreau s'ay gousté.
Et d'autre sorte qu'en leur saison ay pris ;
D'angoisse aussi menger ay bien apris
Que j'ay cueilly partout, ainsi qu'on court ;
Mais je maintien, sans peur d'estre repris.
Qu'il n'est angoisse que celle de la court.*





DOCUMENTS HISTORIQUES

SUR

HENRI BAUDE

PREFACE ALLÉGORIQUE

DÉCOUVERTE par M. Vallet de Viriville dans un manuscrit de l'opuscule intitulé : *De la vie, complexion et condicion du roy Charles septiesme.*



INSI que Baude buissonnoit en la forest d'Espérance lez une lande, il oy un grant glay aspre et esclatissant. Lors se tappy et orilla le cor des braconniers qui, à la fin, cornèrent retraicte. Baude, errant sur les fumées, passa oultre maintes brisées et se mist sur l'erre d'un grant cerf, signé de quarante cors, que son sexe avoit envahy et suivy longtemps par tertres et larriz. Ce grant cerf avoit elles¹ et passa plusieurs forestz et rivières. Or y avoit-il ung jeune broequart, signé de vingt cors, après luy, lequel s'escarta, et Baude après, qui le suivy si longuement que ledit broequart s'en alla retraire entre les graus

¹ Ailes. L'allégorie est tirée du corps de la devise de Charles VII, qui était un cerf aile.

montaignes et païs sauvages ¹, et de là, à la fortune du vent, passa la Forest Charbonnière ². Quant Baude s'aperceust avoir changé et prins le brocquart pour le cerf, il se réclama sur le premier erre, et par sauvages païs et divers buissons et bocaiges, poursuivy le grant cerf jusques en ung maraiz près d'ung beau manoir³, qui estoit le buisson et nativité dudit cerf. Lequel cerf, vieil, foible et recreu, ouvry ses elles, se print à mugir et grater la terre du pié, et soubdainement s'esvanoy, et ne sceut Baude qu'il devint; qui en glattissant se print à houer en terre tant et si avant qu'il y trouva un petit livret contenant ce qui s'ensuyt ⁴.



NOMINATION D'HENRI BAUDE

A L'OFFICE D'ÉLU DU BAS-LIMOUSIN.

EXTRAIT d'un vidimus authentique donné, sous le sceau du bailliage de Limoges, par Jean Guercins, bourgeois du château de Limoges, à la date du 8 janvier 1460/1. L'original est au cabinet des titres de la Bibliothèque impériale.

CHARLES, par la grâce de Dieu roy de France, à tousceulx qui ces présentes lectres verront, salut.

¹ Retraite du prince Louis en Dauphiné, en 1447.

² Fuite du Dauphin en Brabant (1456), au-delà de la Forêt charbonnière ou des Ardennes.

³ Meung-sur-Yèvre, où mourut Charles VII.

⁴ Suit le texte imprimé en tête de *l'Histoire de Charles VII*, par Godefroy, et reproduit plus correct dans les *Nouvelles recherches sur Henri Baude*, par M. Vallet de Viriville.

Sçavoir faisons que, pour la bonne relacion qui faicte nous a esté de la personne de nostre bien amé Henry Baude et de ses sens, loyaulté, preudommie et bonne diligence, et aussi en faveur de plusieurs bons et agréables services qu'il nous a faiz par cy devant en la compaignie d'aucuns noz officiers estans autour de nous et en nostre service : à y icelluy Henry Baude avons donné et donnons par ces présentes l'office d'esleu sur le fait des aides, ou équivalens ayant cours ou lieux d'iceulx, ou bas païs de Limosin, que souloit tenir et exercer Jacques de la Ville, vacant à present par la résignacion qui en a au jour d'uy esté faicte, de noz congïé et licence, ès mains de nostre amé et féal chancelier , par procureur quant à ce souffisamment fondé dudit De la Ville ; pour ledit office d'esleu avoir, tenir et d'ores en avant exercer par ledit Henry Baude, aux gaiges, chevauchées, droiz, proufiz et emolumens qui y appartiennent, tant qu'il nous plaira, s'il est à ce souffisant. Si donnons en mandement par ces mesmes présentes à nos amés et féaulx les généraulx conseilliers par nous ordonnés sur le fait et gouvernement de toutes noz finances, que, prius et receu dudit Henry Baude le serement en tel cas acoustumé, icelui mettent et instituent ou facent mettre et instituer de par nous, en possession et saisine dudit office d'esleu, etc., etc. Donné à Vendosme, le derrenier jour d'octobre, l'an de grâce mil cccc cinquante huit et de nostre règne le xxxvij^e. *Sic signatum*. Par le Roy, à vostre relacion. DUBAN.



QUITTANCE DE JEAN BAUDE,

GREFFIER DES ÉLUS DU BAS-LIMOUSIN.

D'APRÈS la cédute originale et autographe en parchemin, conservée au cabiuet des titres de la Bibliothèque impériale. Nous nous abstenons de reproduire une autre cédute contenue dans le même dossier, qui est à peu près dans les mêmes termes et au nom de François Baude, exerçant aussi l'office de greffier des élus du Bas-Limousin en 1482.

JE, Jehan Baude, clerc et greffier des Esleuz pour le Roy nostre sire, sur le fait des aides ordonnez pour la guerre ou bas païs de Limosin, confesse avoir eu et receu de Gilbert Merlin, receveur pour le roy nostre dit seigneur au bas païs de Limosin, la somme de vingt-cinq livres t. à moy ordonnée par ledit seigneur pour mes gaiges desserviz en mondit office, pour avoir faiz les papiers, commissions et autres lectres touchant l'équivalent ausdictes aides, aiant cours audit bas païs de Limosin de ceste présente année, commençant le premier jour d'octobre derrenier passé mil cccc soixante dix neuf, et finissant le derrenier jour de septembre prouchain venant mil cccc quatre vings. De laquelle somme de xxv l. t. je suis content et en quicte ledit receveur et tous autres. Tesmoing mon seing manuelcy mis, le xv^e jour de mars l'an mil cccc soixante dix neuf. *Signé* Baude.



EXTRAITS DU REGISTRE CRIMINEL

DU PARLEMENT, X, 8884 (AUX ARCHIVES DE L'EMPIRE)

Trouvés sur les indications de M. Vallet de Viriville.

Audience du 10 mai 1486.

SUR les requestes baillées à la Court par Henry Baude, bourgeois demourant à Paris, et Regnault Sauvin, clerc, prisonniers ou Chastelet de Paris, par ordonnance de maistre Jehan de la Porte, lieutenant criminel de la prevosté de Paris, par laquelle ilz requeroient estre amenez prisonniers en la Consiergerie du Pallais à Paris, attendu qu'ilz sont appelans dudit lieutenant, et que deffense fust faite audit lieutenant de ne les transporter hors ceste ville de Paris; veues par la Court lesdites requestes; oy sur ce ledit M^e Jehan de la Porte, lieutenant; veues aussy les lettres patentes du roy, desquelles la teneur s'ensuit :

« CHARLES, par la grâce de Dieu roy de France, à nostre amé et féal conseiller, M^e Jehan de la Porte, lieutenant criminel en nostre Chastelet de Paris, salut avec dilection.

« Pour ce que nous avons esté informez que en nostre ville de Paris, le premier jour de ce présent mois, aucuns, soubz umbre de jouer ou faire jouer certaines moralitez et farces, ont publiquement dit ou

fait dire plusieurs parolles séditioneuses sonnans commotion, principalement touchans à nous et à nostre estat; pour laquelle cause et affin de obvier aux inconveniens qui en pourroient advenir entre noz bons et loyaux sujets, aussy savoir et attaindre la vérité qui les a menz de ce faire, est besoing et chose très nécessaire y donner provision : Vous mandons et, pource que estes juge ordinaire en nostredit Chastelet, connectons par ces présentes que et de faict, attendu la notoriété, vous prenez et saisissez ou faictes prendre et saisir au corps quatre des plus couppables que pourrez savoir et trouver avoir fait ce que dessus est dit; et iceulx faictes mener prisonniers soubz bonne et seure garde en nostre chastel de Melun, pour illec y estre procédé comme de raison; et tous les autres de ce couppables et que pourrez trouver ou faire trouver et appréhender, détenez prisonniers en nostredit Chastelet, et d'iceulx enquérez et saichez bien et diligemment la vérité de ce que dit est; et tout ce que y aurez fait et trouvé, nous renvoyez pour en ordonner ainsi qu'il appartiendra et verrons estre à faire, nonobstant oppositions ou appellations quelzconques, pour lesquelles ne voulons aucunement estre différé. De ce faire vous avons donné et donnons plain pouvoir, auctorité, commission et mandement especial par cesdites présentes. Mandons et commettons à tous noz justiciers, officiers et sujetz que à vous et à voz commiz et deputez, en ce faisant, soit obéy et entendu diligemment, present et donnent conseil, confort et prisons, se mestier est et requis en sont.

« Donné à Monstereau-fault-Yonne, le huictiesme jour de may l'an de grace milcccc iiiij^{xx} vj et de nostre règne le troys. *Sic signatum*, Par le roy en son conseil, Parent. »

LADICTE Court a defendu et defend audit Me Jehan de la Porte à sa personne, de non transporter, faire ne souffrir transporter hors ceste ville de Paris lesditz Henry Baude et Sauvin ne autres; et néantmoins a permis et permect ladicte Court audit lieutenant de leur faire, ensemble contre les autres coupables du contenu ès dites lettres, leur procès, ainsi qu'il verra estre à faire par raison, nonobstant lesdictes appellacions et autres faictes ou à faire, jusques à sentence definitive *inclusive, semota executione*, s'il en est appellé.

Audience du 11 mai.

Oy par la Court maistre Jehan de la Porte, lieutenant criminel de la prevosté de Paris, lequel a requis à ladicte Court le jeu joué par les cleres du Palais le premier jour de ce présent moys, estant devers ladicte Court, luy estre baillé pour sur icelluy faire le procès desditz cleres, ainsi qu'il luy a esté permis par ladicte Court, et tout considéré :

Ladicte Court a ordonné et ordonne les sotype et moralité jouez par lesdictz cleres ledit jour, estans devers icelle Court, estre baillez audit lieutenant auquel ladicte Court a enjoinct à sa personne de les garder et iceulx apporter devers ladicte Court toutes

et quantes foiz que par elle sera ordonné. En ensuiuant laquelle ordonnance lesdictes sotte et moralité ont esté baillez audit maistre Jehan de la Porte, lequel les a promis rendre et rapporter devers ladicte Court toutes et quantesfoiz que ladicte Court l'ordonnera.

Audience du 13 mai.

Sur les requestes baillées à la Court, l'une par l'évesque de Paris, par laquelle il requeroit maistre Henry Baude, Genet Duluc, Christofle Lefèvre, Regnault Sauvin et Jehan de Pons, prisonniers au Chastelet de Paris, pour raison de certains cas à eulx imposez, commandement estre fait au prevost de Paris ou à maistre Jehan de la Porte, lieutenant criminel de ladicte prevosté, de luy rendre lesditz prisonniers comme clerks et ses justiciables, pour leur faire leur procès ainsi que de raison, et en leur refus que lesditz prisonniers feussent amenez prisonniers en la Consiergerie du Palais;

L'autre par iceulx prisonniers, par laquelle ilz requeroient aussi estre renduz audit évesque, attendu qu'ilz sont clerks;

Veues par la Court lesdictes requestes, oy sur ce le procureur général du roy, et tout considéré :

Ladicte Court a ordonné et ordonne lesdiz Baude, Duluc, Lefèvre Sauvin et de Pons estre amenez prisonniers en ladicte Consiergerie du Palais à Paris jusques à ce que, lesditz évesque et procureur du roy oyz

sur ladicte cléricature, par ladicte Court autrement en soit ordonné.

Audience du 23 mai.

LES gens du roy ont le jour d'uy récité en la Court le jeu que les clercs du Palais ont joué le premier jour de ce présent moys, et, ce fait, ont requis à la Court d'en rescripre au roy; et touchant la requisi-toire requise par l'évesque de Paris, que la congnois-sance de la matière appartient à la Court, et pour ce ne doivent estre rendus audit évesque.

Audience du 24 mai.

MAISTRE Henry Baude, Geneys de Luc, Regnault Sauvin, Christoffe Lefèvre et Jehan de Pons, clercs du Palais à Paris, amenez prisonniers du Chastellet en la Consiagerie du Palais à Paris, pour raison de certains jeux par eulx et autres clercs de ce Palais jouez le premier jour de ce présent moys, sur lesquelz ilz ont esté interroguez par aucuns des conseillers de la Court à ce commis : oy leur rapport et le procureur général du roy, et tout considéré, sont élargiz et les élargist ladicte Court par ceste ville de Paris seulement, laquelle leur est baillée pour prison parmi ce qu'ilz ont promiz et juré *sub poena convicti* et soubz les autres peines et submissions en telz cas acoustumez, tenir icelle ville pour prison; de non en sortir sans le congié de la dicte Court, et retourner et eulx

rendre de rechef prisonniers en ladite Consiergerie pour ester à droit, toutes et quantesfoiz que ladite Court l'ordonnera. Et de ce faire ont esté pleigez et cautionnez corps pour corps : c'est assavoir ledit maistre Henry Baude, par maistre Berthelemy Laurens; ledit de Luc par Me Jehan Claustre; ledit Sauvin par Me Estienne Sauvin, son frère; ledit de Pons par Me Jehan Gaucher, tous procureurs en ladite Court; et ledit Christofle Lefèvre par Jehan Lefèvre, son frère, orfèvre et bourgeois de Paris; dont ilz ont promis garandir leurs diz pleiges chacun envers soy de tous dommages et interestz; et pour faire contre eulx tous adjournemens et autres exploiz en ce nécessaires, ont élu leur domicile à Paris ès hostelz de leursditz pleiges, lesquels ils ont fait et constitué leurs procureurs, excepté ledit Lefèvre et sondit pleige qui l'ont élu en l'ostel de maistre Michel Soly, lequel ils ont fait et constitué leur procureur.

Audience du 29 mai.

MAISTRE Michel Cave, procureur du prévost des marchans et eschevins de ceste ville de Paris, s'oppose, en ensuivant les previleiges octroyez aux bourgeois, manans et habitans de ladicte ville de Paris par le roy nostre sire et autres ses prédécesseurs, roys de France, que aucuns desditz bourgeois, manans et habitans ne soient tirez, transportez ne miz hors ne en cause hors de ladicte ville de Paris.

Audience du 26 juillet.

VEUES par la Court les confessions de maistre Henry Baude, prisonnier en la Consiergerie du Palais par ordonnance de la Court, pour raison de certaine moralité par lui faicte, jouée le premier de may derrain passé par les cleres du Palais; veues aussi certaines lectres missives escriptes par le roy à la dictie Court touchant ceste matière, et tout considéré :

Ladicte Court a élargy et élargist ledit M^e Henry Baude par ceste ville de Paris seulement, parmi ce qu'il a promis et juré *sub poena convicti*, etc., tenir ladicte ville de Paris pour prison, etc..... et a élu son domicile à Paris en l'ostel de M^e Berthelemy Laurens, lequel il a fait et constitué son procureur. Et a deschargé et descharge ladicte Court ledit M^e Berthelemy Laurens de ce dont il avoit autrefois, pour raison de ceste matière, cautionné ledit maistre Henry Baude en icelle Court.

Audience du 9 décembre.

GENEYS de Luc, clerc de Jehan Cocquet, et Christofle Lefèvre, clerc de maistre Michel Soly, prisonniers élargiz de la Consiergerie du Palais par la ville de Paris, par ordonnance de la Court, pour certains jeuz jouez par aucuns cleres du Palais le premier jour de may derrenièrement passé, sont de rechef élargiz et les élargist ladicte Court partout *quousque*, etc.,

parmi ce qu'ilz ont promis et juré, soubz les peines et submissions en tel cas acoustumez, retourner et comparoir céans en personne pour ester à droit toutes et quantes fois que ladicte Court l'ordonnera; et partant maistre Jehan Claustre, procureur en ladicte Court, et Jehan Lefèvre, frère dudit Christolle, lesquelz avoient cautionnez iceulx de Luc et Christolle Lefèvre, sont deschargez et les descharge la Court de ladicte caucion. Et pour faire contre lediz Geneys et Christolle Lefèvre tous adjournemens et autres exploiz en ce nécessaires, ont élu leur domicile à Paris en l'ostel de maistre Jehan de Rivière, lequel ilz ont fait et constitué leur procureur.

Audience du 6 janvier 1487.

ENTRE maistre Henry Baude, élu du bas pays de Limosin, appellant de Denis Bournel, bastard de Nans, soydisant capitaine du chastel de Sainte-Menehault, et autres ses adhérens et complices, demandeur en cas d'excez, crimes et délitz, d'une part, et Jehan Poto l'esné, Guyot bastard de Many, Foucques Servoisier et Mondot la Pute, defendeurs esditz cas d'excez, crimes et délitz, d'autre part :

Appointé est que lesdictes parties baillent leurs causes d'appel, demandes, défenses, replicques et dupplicques par escript; dedans le temps des ordonnances produiront, bailleront contreditz et salvacions, et ce fait, leur sera fait droit.

DU REGISTRE CRIMINEL X, 8889.

Arrêt du 11 avril 1487.

Cum magister Henricus *Baude* et procurator noster generalis, cum eo adjunctus, in casu excessuum, criminum, delictorum et maleficiorum actores in nostra parlamenti Curia, contra Dionysium *Bournel*, bastardum de *Namps*, Lambertum *Rabucain*, Theobaldum *le Vert*, Nicolaum *Malgarny* et Giralduum *le Pescheur*, dicto casu excessuum, etc., defensores, in eorum absentia et contumacia, dici et proponi fecissent quod :

Processus coram dilectis et fidelibus magistris Martino de *Bellefaye* et Girardo *Segnier*, in dicta nostra parlamenti Curia consiliariis nostris ac per eam commissariis in hac parte deputatis, super executione certi cujusdam Curiae nostrae arresti ad utilitatem jam dicti Henrici *Baude*, contra Antonium, bastardum Burgundiae, suosque servitores et alios prolati, motus fuerat : in quo tantum processum extiterat quod, super bonorum quantitate, utilitate et aestimatione per jam dictum *Baude* per declaracionem traditorum, partes supra dictae in factis contrariis et inquestis appunctatae extiterant; et pro inquestas ipsarum partium super hujusmodi factis faciendo, praefatus *Baude* suam commissionem Mathaeo *Lecheron*, nostri praepositi Meldensis locumtenenti, praesentaverat; vigore cujus commissionis ipse Henricus *Baude* supradictum Antonium bastardum et ceteras alias suas partes adver-

sas, coram dicto Mathæo *Lecheron* ad certum diem inde sequentem comparituros, adjournari fecerat; deinde quod supradicti *Baude* et *Lecheron* in loco de *Sainte-Menehould* se transportaverant, et in hospitio grenetarii ipsius loci se hospitaverant, et, licet de jure ab ordinationibus regiis, omnes viæ facti, portus armorum, incarcerationes privatæ prohibitæ essent, atque ipse *Baude* in nostra protectione et salvagardia ac salvo et securo ejusdem Curiae nostræ conductu foret, nihilominus supradicti *Dionysius Bournel*, *Lambertus Rambucain*, *Theobaldus le Vert*, *Nicolaus Malgarny* et *Girardus le Pescheur*, defensores, pluribus aliis suis complicitibus associati, armis et baculis invasibilibus muniti, xij die mensis februarii anni millesimi quadringentesimi octuagesimi quinti¹, circa horam mediæ noctis, in domo jam dicti grenetarii venerant et in ea vi et violentia intraverant, dictumque *Baude* in lecto dormientem per capillos ceperant, illumque furiose ad pedes sui lecti posuerant et quamplures ictus dederant, ac eum usque ad magnam sanguinis effusionem verberaverant et mutilaverant, pluresque alios excessus fecerant et commiserant ei talia verba: *Ribault, traictre, te faut-il plaider à Mgr le Bastard, conte de ceste ville, et à ses gens? A ceste heure sera la fin du procès, car tu es mort et n'eschapperas jamais de noz mains en vie*, dicendo, ipsumque in sua camisia ab eadem domo inhumaniter truserant et extraxerant, ac in castello dicti loci de *Sainte-Menehould* nudis pedibus, frigore nimio tunc urgente, ire

¹ 1486, n. st.

compulerant et duxerant, pluresque insolentias, derisiones et opprobria fecerant et intulerant ei, talia verba vel similia : *Estes vous venu, nostre maistre ; le dyable vous a bien amené icy. Fait-il bon plaider à Mgr le Bastard et à ses gens ? Au fort, quand vous ne feussiez venu icy, si ne fuissiez vous pourtant eschappé ; car il y a des gens sur les champs, s'ilz vous eussent rencontré, qu'ilz vous eussent mis et dehaché en cent mille pièces. Il vault mieulx vous noyer que faire pendre, ou tuer, dicendo et proferendo ; dictumque Baude in magna turri dicti de Sainte-Menehault duxerant, eique supradicta verba ac cætera alia turpissima dixerant, et maxime præfatus bastardus de Nans sibi hæc verba : Cuides tu avoir la raison de Mgr le Bastard ? quant il l'aura faict mettre en pièces et plus homme de bien beaucoup que tu n'es, il n'en sera autre chose, protulerat, ipsumque Baude grossis ferris inferrari fecerat ; nec non præfati delinquentes ab eodem Henrico Baude plures litteras, cedulas, quietancias ac omnia bona sua ceperant et secum intulerant.*

Unde ipse Baude ad nostram parlamenti Curiam pluries pro appelante se gesserat ; quibus non obstantibus, præfati defensores et sui complices, quod pro nobis neque dicta Curia nostra ac alio viro vivente nisi mandatum prædicti Bastardi (de quo onus id faciendi habebant) secum haberent, minime facerent, dixerant, et indilate supradictus de Nans procuratori supradicti castri de Sainte-Menehault qui, ne in eo aliquos servientes seu officarios nostros in turre dimisisset, inhibuerat et deffenderat.

Deinde quia, visa per nostram dicti parlamenti Cu-

riam supplicatione sive requesta ei, pro parte jam dicti Henrici *Baude* propter hoc tradita, una cum processu verbali supradicti Johannis *Lecheron* super præmissis facto, ipsa Curia nostra jam dictum magistrum Martinum de *Bellefaye* erga prædictum Bastardum se transferre, ac eidem, ut ipse captionem Henrici *Baude* supradictam advocaret seu desavocaret præcipi et injungi; dictumque H. *Baude* a carceribus liberari ac prænominatum bastardum de *Nans*, suum locumtenentem suosque adhærentes et complices usque ad numerum quatuor personarum in eadem curia nostra comparituros adjournari ordinaverat; vigore cujus ordinationis præfatus de *Bellefaye* injunctiones et præcepta supradicta eidem Bastardo fecerat, nec non ad ipsius personam supradictos defensores personaliter in eadem Curia nostra comparituros, ad septimam diem mensis martii anni prædicti MCCCCLXXXV, adjournaverat, etc. ¹.

Tandem, visis per eandem nostram parlamenti Curiam dictis defectibus informationibusque, expletis et munimentis, consideratisque et attentis omnibus in hac parte considerandis, et quæ curiam nostram movere poterant et debebant;

Præfata Curia arrestum talem ex dictis quatuor defectibus supradictis, procuratori nostro generali et Henrico *Baude* actoribus, contra prænominatos Dionysium *Bournel*, etc., defensores sic contumaces, adjudicavit et adjudicat utilitatem, videlicet quod dicti de-

¹ Suit le recit de la procédure qui constate le défaut des intimes sur cet ajournement, ainsi que sur trois autres donnés pour le 29 mai, le 4 juillet et le 27 novembre 1486.

fensores ab omnibus defensionibus, si quas super præmissis habere potuissent, ceciderunt et sunt exclusi, eosque dicta Curia nostra de supradictis excessibus, criminibus, delictis et maleficiis pro convictis et superatis tenuit et reputavit, tenetque et reputat, ac, horum ratione, ipsos defensores et quemlibet eorundem in solidum erga præfatum Henricum *Baude* in quadringentarum librarum parisiensium summa, ac erga nos in simili summa, et ad tenendum prisonem firmatam ubi decebit usque ad jamdictarum summarum solutionem, prædicto H. *Baude* priusquam nobis faciendam, ac ipsos defensores in expensis, damnis et interesse præfati H. *Baude*, earundem taxatione dictæ Curie nostræ reservata, condemnavit et condemnat.

Pronunciatum xi die aprilis, anno Domini m cccc octuagesimo vi, ante Pascha.

FIN.





TABLE DES MATIERES

NOTICE SUR HENRI BAUDE.....	1
-----------------------------	---

LES VERS DE MAITRE HENRI BAUDE.

Le testament de la nulle Barbeau.....	19
Ballade faite pour Mgr. de Dampmartin.....	26
Les lamentations Bourrien.....	28
Colloque entre Bourrien et ses yeulx.....	55
Supplique au roy faite en rondeau.....	<i>Ibid.</i>
Autre rondeau sur la promesse faite à l'auteur.....	37
Autre rondeau pour excuser Baude.....	58
Autre rondeau contre aucunes dames de Paris.....	<i>Ibid.</i>
Bon dict de la nature d'une femme.....	59
Regrets en rondeaux d'une demoiselle accomplie.....	40
Epitaphe de l'Esleu Gorrier.....	42
Le débat du cheval et du beuf.....	44
Rondeau du bon lymier.....	46
Les décevances de Baude.....	47
Dict moral en rondeau.....	49
Le dict des Pourquoi.....	<i>Ibid.</i>
A ung homme yvre.....	51
A gens voluptueux et suyvens leurs plaisirs.....	<i>Ibid.</i>
Comparaison de fortune.....	52
Contre les Bourguignons.....	<i>Ibid.</i>
L'année du traicté de France et d'Angleterre.....	55
Requeste de Baude baillée à la court de Parlement.....	54
Autre requeste.....	<i>Ibid.</i>
Doléance touchant le procès.....	55
Autre doléance.....	<i>Ibid.</i>
Autre doléance.....	56
Autre doléance.....	57
Touchant la paix.....	<i>Ibid.</i>
Rondeau de l'Estat de Rome.....	60
Pour maistre Olivier, barbier du roy Loys.....	61
Autre dict.....	<i>Ibid.</i>
Rondeau sur <i>Initium Sapientie</i> , etc.....	<i>Ibid.</i>
Pragmatique entre gens de court et la salle du Palais.....	62

Lectres de Baude à Mgr. de Bourbon.....	69
Autres lectres audit seigneur.....	74
Ballade en dialogue sur le mauvais comportement de la court.....	79
Ballade d'un gorrier bragart.....	80
D'une promesse faicte à Baude par Mgr. de Bourbon.....	82
Bulle du cardinal de Guerrande, fol du roy.....	84
Aux princes.....	86
Diet contre les Bretons.....	87
Sur la guerre des princes.....	<i>Ibid.</i>
Les dix visions Baude.....	88
Diet moral sur le maintien de justice.....	91

DICTZ MORALX POUR METTRE EN TAPISSERIE.

1. Les fleurs devant des pourceaux.....	95
2. Le cheval qui se met un pal en la poitrine.....	<i>Ibid.</i>
3. Le bonhomme qui regarde une toile d'éraigne.....	96
4. Le malade d'avoir trop mangé.....	<i>Ibid.</i>
5. Le malade guéri par boire.....	97
6. Le galilre de Baudas.....	98
7. L'homme qui presse des cailloux.....	99
8. Le mensnier qui fait venir l'eau à son moulin.....	<i>Ibid.</i>
9. Comment on se brûle à la chandelle.....	101
10. L'homme qui réveille un chien qui dort.....	<i>Ibid.</i>
11. Les femmes bonnes en un ménage.....	102
12. Chacun en particulier et le peuple.....	103
13. Les trois chiens qui veulent boire.....	<i>Ibid.</i>
14. Les asnes du palais.....	104
15. Les asnes volants.....	105
16. Les poires d'angoisse.....	107

DOCUMENTS HISTORIQUES SUR HENRI BAUDE.

Préface allégorique de Baude.....	109
Nomination d'Henri Baude à l'office d'êlu du Bas-Limousin.....	110
Quittance de Jean Baude.....	112
Arrêts du Parlement dans l'affaire de la moralité jouée au Palais.....	113
Arrêts du Parlement dans l'affaire des excès commis sur Baude à Sainte-Menehould.....	121

Achévé d'imprimer pour la première fois
à Paris, chez BONAVENTURE et DUCRESSOIS, quai des Augustins, 55,
le premier mars M D CCC L VI.

Pq Baude, Henri
1551 Les vers de maître Henri
B4 Baude
1856

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

